

I S - M A - E L

PRECURSEUR DE L'ESPRIT DE VERITE
A TRAVERS LES SEPT PARTIES COSMIQUES DE LA CREATION

« Die Stimme » - N° 1 à 5 - 1937

traduit de l'allemand

Un bourdonnement grandissant tinte à mes oreilles. La lumière tressaille. Une lueur éblouissante envahit la pièce tandis qu'une voix me dit en confidence :

« Je te conduis sur une étoile de la partie du monde appelée Smyrne. Mon esprit t'enveloppe de toute la force et de tout l'amour qui vont te donner à présent la possibilité de vivre d'une autre façon. »

Sur ce, mon esprit fut élevé. Je vois et découvre.

* * * * *

La beauté répandue dans le clair de lune rose et argenté enveloppe le lieu du devenir d'une jeune humanité en fleur.

A cent lieues à la ronde s'étirent de scintillantes murailles d'un matériau poreux semblable à du mica. Les courbes aériennes du péristyle sont d'une délicatesse évoquant la splendeur de l'île aux Roses par ses formes tandis que la fraîcheur du vaste hall d'entrée donne au promeneur l'impression d'avancer sur la surface de l'eau ceinturant un solennel temple d'Isis en Égypte.

Tout autour des colonnes du péristyle, des fleurs d'une austère simplicité et d'une blancheur de neige émergent de l'opulent feuillage. Malgré toute la grâce d'une matérialité plus élevée, aux mouvements plus aisés et aux formes plus transparentes, il existe ici une densité qui pourrait surprendre l'esprit car partout où il se tourne, elle est complètement différente. Elle est comme une lourde et enveloppante matière gênant apparemment le courant de la masse.

Toutefois, grâce à sa force rayonnante, il pourrait la traverser avec son savoir et la force spirituelle. Il distingue tout ce qui est encore invisible à l'œil humain dans la matière subtile la plus fine et la matière dense la plus légère.

Cependant, il se réjouit de la beauté inconnue de la planète. Un monde étincelant et brillant, à l'existence la plus nébuleuse sur des collines moutonnantes aux reflets argentés, ainsi apparaît Servantes, cette île merveilleuse sur la planète Atlanta.

Une grosse planète avec des mers, des forêts et de vastes plaines s'appelle Atlanta et sur cette mer immense d'Atlantos trône une île sanctifiée, consacrée à la Lumière et à l'Amour dispensateur : Servantes !

Sur les rayons argentés d'un grand océan se balançait une superbe barque semblable à une gondole, à la haute proue recourbée et artistiquement décorée. Parée de son ouvrage sculpté, elle était cristallisée dans sa forme par l'éclat des vagues argentées. Les rameurs devaient s'asseoir dans la cale. Ils n'étaient pas visibles, on en voyait seulement les rames rouges et le protège-vagues écumant. Le bateau s'inclinait de l'avant à l'arrière sur les grosses vagues qui déferlaient sur les côtés et devaient être vaincues à la force du poignet.

Dans le bateau se tenait un grand et beau personnage masculin portant une longue barbe éblouissante et des cheveux longs et blancs. Il avait un vêtement blanc et un manteau royal fait d'une souple étoffe bleue avec des dessins de lys argentés. Il portait sur la tête comme seule parure une couronne de feuillage brillamment argenté, qui témoignait de sa dignité.

Il jouait d'une petite harpe dont il tirait des sons semblables au bruissement du vent et de la mer. La direction du bateau se modifiait. Il faisait front aux vagues qu'il fendait maintenant. Déferlantes, elles se brisaient sur la proue en écumant. Le canot était plat et n'avait pas de quille.

On s'agitait autour du chanteur. Deux jeunes servants, en tenue de prêtre, se levèrent des fourrures sur lesquelles ils étaient étendus. Au loin dans la lueur rosée de la brume naissante et du rivage estompé dans la vapeur et l'ondoiement des arbres, ils aperçurent l'éclat et la lueur d'une haute tour qui émergeait lentement.

Le panorama d'une merveilleuse ville insulaire apparaissait toujours plus distinctement. Elle était couronnée par un temple superbe et un palais en bord de mer. Atlanta portait la belle Servantes avec fierté sur les flots d'Atlantos.

La brume légère que les rayons du soleil faisaient s'élever de la fraîcheur de la mer devenait toujours plus claire, plus transparente, plus émaillée d'or, et, sur l'île et les eaux, d'admirables variétés de couleurs enchantaient le regard.

Des espèces de grues, d'un blanc argenté, s'envolaient en quantité innombrable, chantant au-dessus des rives broussailleuses bordées de pâturages et accédant à des jardins superbes vers l'intérieur du pays. De larges escaliers blancs arrivaient jusqu'au rivage et des terrasses dominées par des colonnes formaient au long du golfe d'accueillants promenoirs.

Aux grilles de leurs auvents foisonnaient de brillantes plantes grimpantes qui étiraient vers la lumière du soleil les magnifiques calices de leurs fleurs. Ceux-ci, brillants comme de la nacre plongée dans de l'argent, recueillaient par grand vent la rosée du large. Leur arôme suave était rafraîchissant et agréable sans être enivrant. La fraîcheur entièrement pure de toute cette île était égalée par la pureté de sa végétation.

Sur de longues distances s'allongeaient les scintillants couloirs et les galeries en bordure du rivage; escaliers et sentiers s'étiraient jusque dans la mer pour la réception des hôtes arrivant des îles environnantes ou bien des êtres essentiels, qui, en chantant agréablement, sortaient de l'eau en chevauchant l'écume des vagues et s'amusaient à jouer là, le soir, à la lueur des étoiles.

Tandis que ces galeries conduisaient à l'arrière vers de profondes et larges avenues bordées de plantes aux larges feuilles offrant l'ombre et le repos, elles invitaient l'étranger, du large, à venir s'arrêter à leurs rives.

Ainsi que les rayons du soleil, ces voies convergeaient vers un point central du bois sacré qui, surélevé et accessible par des escaliers, était couronné par le palais du souverain Simael.

Il s'étalait, large et bas, entouré lui-même de galeries et de colonnes, scintillant ainsi qu'un blanc joyau. De fines grilles luisantes reliaient en les ornant le bas des colonnes tandis que le haut de celles-ci, couronné de feuilles décoratives, formait les portants d'un toit transparent.

Devant le palais, des eaux jaillissantes et pétillantes décoraient la place autour de laquelle des bancs de pierre bas invitaient au repos. De riches fleurs à hautes tiges et aux couleurs les plus brillantes croissaient en abondance. Teintes claires, rouge ardent, orange flamboyant, jaune foncé se mêlaient en une mer de feux qui offrait, en ondoyant au soleil de midi, son diadème odorant.

L'abondance des couleurs était d'une telle richesse et d'une telle pureté qu'un doux souffle lumineux de la matière subtile rayonnante planait, étincelant, au-dessus de la plate-bande et on croyait voir là une mer de pierres précieuses.

De tous les abords du palais, des allées sablées d'argent conduisaient à des parterres de fleurs que rafraîchissaient des fontaines jaillissantes. Et toujours c'était une nouvelle et ardente mer de couleurs d'une riche variété de tons.

Ce palais du prêtre-roi Simael était situé dans le bois sacré accessible seulement aux initiés. Il était ombragé d'arbres puissants dont le tronc révélait l'âge vénérable.

Ces jardins étaient cependant aménagés de manière si magistrale que leur abondance n'obstruait pas la vue du temple qui semblait planer à quelque distance par-dessus la somptuosité des lieux. Il apparaissait vaporeux dans l'éclat du soleil montant et semblable à une création de légende d'un pâle brocard argenté, ses nombreuses et puissantes coupes bombées émergeaient vers le ciel.

Dans leurs couleurs, ces images du soleil rayonnaient en signe de leurs vibrations et attiraient puissamment, de la sphère lumineuse de l'esprit, les aides, les tons et les courants de Lumière que spécialement ils demandaient pour les fortifier dans la création matérielle.

L'édifice s'élevait ainsi qu'une couronne, le dôme central du temple émergeait hautement, dressant une croix lumineuse au-dessus des jardins ondoyants.

Sur le bateau bruissant, Simael se rapprochait du rivage et se réjouissait de la beauté de son pays, de l'adorable splendeur de la nature. Son chant sacré au Roi des Rois avait cessé de retentir et les enfants qui ramaient au-dessous avaient répondu par la prière du matin des servants. Une paix suave régnait autour de lui.

Ses compagnons glissèrent l'échelle en bas pour lui permettre d'atteindre sûrement le sentier.

Des garçonnets servants bondirent en hâte du jardin vers le chemin au bord duquel le bateau accostait. Arrivé tranquillement en eaux profondes, il stationnait immobile le long du rivage. Pendant que le roi rentrait dans la halle et disparaissait dans l'ombre du feuillage, les cloches des sept coupoles flamboyantes et argentées se mirent à carillonner et appelaient au service solennel.

Suivi de ses compagnons, Simael allait en silence par les jardins et se rapprochait du service du Très-haut dans le temple consacré de Servantes.

Simael était né à Servantes comme fils du roi d'Atlanta. Il n'avait pas connu sa mère car, à sa naissance, elle avait été rappelée dans les éternels jardins de son origine spirituelle. Elle avait seulement servi d'instrument pour l'incarner sur l'île sacrée d'Atlantos; Sima, le roi, qui était son père, le savait. Car il était un prêtre sage et un fidèle serviteur de Dieu.

Il était le plus puissant des souverains qui guidaient les planètes habitées de Smyrne et qui servaient Dieu. Toutes étaient au courant de l'envoi de l'Esprit qui devait éclairer l'esprit humain jusqu'au plus profond de la matière dense.

La prédiction qu'Ismael leur donna de Patmos leur était parvenue par Sima, le roi sage, sur l'île des servants adoreurs de Dieu.

« Je vous enverrai à tout le peuple mon Esprit en préparation préalable de mes fidèles. » Sur ce, ils avaient attendu et il était venu.

Ce qu'Ismael avait jadis prédit, de Patmos, au nom du Seigneur, devait s'accomplir.

De ce fait, en événement vivant, il fut tissé dans les fils du destin de la partie du monde et devait fidèlement et véritablement en bon serviteur de Dieu propager son Esprit pour préparer la venue du Seigneur.

Le roi Sima savait que son fils remplissait une haute mission. Thérèse, son épouse était de l'esprit le plus vertueux, pur et lumineux ainsi qu'un tintant et divin cristal. Sa fidélité envers le Seigneur était la lumière de sa vie. Son amour pour Dieu rayonnait éternellement recevant le spirituel amour, comme toute créature de la patrie matérielle. Sa beauté était d'un genre élevé, féminine et mûre dans le charme de l'éternelle jeunesse et de la pureté sans tache de l'intuition.

La sagesse de son esprit était le complément féminin naturel de celle de Sima, le roi. Elle aimait celui-ci, mais à elle, à la vierge consacrée à Dieu, une annonce a été faite un jour par un esprit élevé :

« Tu es choisie parmi toutes les femmes de Smyrne car le vase de ton esprit et ta partie matérielle doivent être les instruments de l'Esprit de Vérité. Pour le développement de sa mission, Ismaël pénétrera dans le fruit que tu dois donner à Sima, le roi de Servantes. »

Comme Thérèse, la plus noble et la plus belle vierge était destinée par la Lumière à être reine, elle fut accompagnée en convoi solennel dans la maison de Sima, où elle demeura en qualité d'épouse.

Des entités spirituelles lumineuses d'une admirable beauté agissaient en cet endroit, qui luisait ainsi qu'un vase blanc, mat et brillant. Elles étaient semblables à la Mère du ciel, du plan le plus pur de l'Esprit, mais seulement en son irradiation, c'est à dire sur un plan moins élevé et avec une essence plus dense.

Ces entités spirituelles sont comme des lampes. Elles ont une lueur tranquille et pure, et irradient la paix, la force et la joie. Édifiantes, maternellement intentionnées, elles comblent de valeurs l'esprit humain qu'elles dirigent. Elles tissent les actions des aides porteurs de Lumière de la Spiritualité Essentielle et communiquent activement avec le plan le plus élevé de la matière.

Simael n'était pas encore âgé qu'il pouvait déjà regarder en arrière sur la riche expérience de sa vie. Le soin le plus sage guidait les journées enfantines du futur roi qui grandissait au milieu des serviteurs les plus élevés de son pays dans la solennelle paix du temple et le palais de son père.

Bien qu'il ne connaisse d'abord que la classe la plus haute, il fut cependant instruit en tout dans une naturelle et sage austérité. Il lui fallait se mouvoir activement. Il devait accomplir chaque genre de travail propre à son âge avec un groupe de gamins qui étaient extérieurement sur un pied d'égalité avec lui.

Bientôt se développait chez le fils du roi une plus forte tendance à l'action et la volonté de guider, de conduire et de commander.

Tout ce que les différentes manières de vivre offraient dans le grand état fut enseigné à l'enfant, en détail.

Il devait participer avec son père aux voyages lointains sur la mer vers d'autres groupes d'îles. C'étaient des déplacements fameux que le prêtre-roi et pur héros entreprenait au profit de son empire. Sima était au courant de la puissance que la Force de Dieu déversait dans son serviteur. Et il portait comme délégué du Seigneur par sa sainte conviction cette Force et cette puissance de pays en pays.

Tout ce qui était réalisé à Smyrne l'était en l'honneur de Dieu. Sur l'étoile Atlanta se produisaient maints événements importants et puissants par des messages que les esprits et les essentiels des sphères les plus élevées et des autres étoiles remettaient. De merveilleuses apparitions resplendissaient souvent dans le ciel qui s'allongeait autour des corps célestes respectifs dans une couche éthérée traversée de soleil.

Il coulait là, autour des planètes, la plus pure et la plus claire des eaux. Les rayons des étoiles se brisaient sur elle dans cet espace du ciel, en admirables et enchanteresses apparitions lumineuses.

L'enfant Simael, enivré par la beauté de cette patrie, regardait dans le lointain de ce monde merveilleux. N'était-ce pas comme un léger présage d'un beau rêve oublié dans un sommeil profond lorsqu'il se tenait ainsi, méditant sur le siège du timonier, avec le vent soufflant dans ses boucles blondes ?

Les yeux grands ouverts devenaient d'un bleu profond foncé en rayonnant dans la figure enfantine ainsi que des étoiles anciennes et sages. Autour de la bouche rose de l'enfant une ride se creusait, témoignant de pensées silencieuses, et les mains blanches et charmantes se crispaient autour du manche d'une grosse rame qui obéissait activement à tous les mouvements du timonier.

Où Simael a-t'il vu cette lueur du ciel et beaucoup plus belle encore que celle-ci ? Lors d'un voyage sur le brillant et doré Atlantos ? Où cela était-ce ? Où ?

En de tels instants, Simael, le fils du roi, n'était plus un enfant. Une profonde nostalgie rongait lentement le vieil esprit. Une impression de solitude s'emparait de son âme et, en lui, un mot se formait dans un sanglot : Maman !

Avoir une mère, cela représentait pour Simael ce qu'il y avait de plus beau. C'était la seule chose qu'il n'avait pas. Déraciné de l'arbre de ses origines, il devait être formé tout à fait de lui-même afin de vivre dans la matière.

Ses compagnons de jeux étaient de petits sujets incisifs qui se frottaient à lui ou à un autre. Il les aimait pour le combat mais ils lui devenaient toujours intérieurement plus lointains, plus étrangers de jour en jour. Ses enseignants le formaient à toutes les manipulations de l'art ou des nécessités de la vie et lui donnaient autant qu'ils pouvaient la connaissance et la sagesse.

Mais il vénérât son père avec amour et admiration. En lui, il voyait le roi, le prêtre qui honorait son préféré, ce que Simael portait en lui comme une pierre précieuse : son DIEU et Seigneur.

L'enfant Simael aimait DIEU. Il l'aimait sans en connaître beaucoup, depuis le début de sa croissance. Il cherchait d'où l'amour pouvait lui venir mais il n'en trouvait pas la clé. La mère ? S'il avait eu une mère, elle l'aurait certainement su. Sinon, il ne pouvait le demander à personne pas même à Sima, son père, en qui il avait pourtant fort confiance. Et commençait, chez l'enfant, une pressante recherche qui oppressait ses pensées. Il ne pouvait plus, des heures durant, jouer avec ses camarades. Il se tenait toujours au gouvernail auprès du conducteur silencieux qui regardait sérieusement vers le but, les yeux brillants. De même que celui-ci était tendu, le visage fermé et une volonté de fer dans le poing, avec toute l'acuité et l'éveil de la pensée, ainsi se tenait l'enfant Simael devant le but lointain ardemment désiré : DIEU, le Seigneur !

Le débarquement dans la superbe île de l'empire était de nouvelles distractions offrant d'interminables changements.

Simael s'aperçut que chacune des races des autres pays possédait en propre quelque chose qui avait parfois un aspect étranger.

Dans tous les pays où Simael avait posé le pied, il faisait bon, agréable, clair et chaud. Les étoiles qui brillaient la nuit étaient pareilles elles aussi mais la plupart du temps, la nature était autre, plus âcre, plus simple, moins luxuriante et moins belle. Sa patrie, à lui, semblait être la plus belle du monde.

« Simael, tu serais étonné si tu pouvais voir la quantité de soleils, de mondes et

d'étoiles qui ont été créés par la volonté du Seigneur, » ainsi parlait le roi, « c'est seulement à un petit royaume que Dieu nous a inféodés. »

Simael s'étonnait.

« Ce que Dieu est riche et puissant, père ; et ce que les rois des empires du monde sont petits. »

« Que sais-tu, Simael, de la grandeur de DIEU ? »

« En effet, père, seulement par vos cantiques. Ce que je sais brûle douloureusement en moi comme un feu et n'a pas de mot. »

« Simael, mon fils, ton heure viendra ! Alors, le feu parlera en toi et tu seras bienheureux dans la connaissance de DIEU. »

A partir de ce moment, la figure de l'enfant devint plus sérieuse encore, plus fine et plus mûre. Le père lui avait donné la première indication.

Simael aimait la beauté. Il n'y avait d'ailleurs que de la beauté dans le monde. Il se réjouissait, voyait, s'étonnait et sentait en toute chose la grande activité de la force de vie. Il avait connaissance de tous les êtres qui animent l'existence. Avec reconnaissance, il sentait leur action évidente. Mais il ne les voyait pas. En ce temps-là, son œil était seulement ouvert matériellement.

Sur la merveilleuse île des fleurs de la reine Kirlioje, il se sentait pousser des ailes. La beauté ainsi que la gracieuse force Émotion y tissaient là leurs formes curieuses. Des femmes, d'un grand charme, embellissaient la cour d'état de la reine. Tous les chevaliers et les grands de l'étoile Atlanta y honoraient, comme un don de DIEU, la beauté et la vertu des femmes.

Ils leurs rendaient hommage sur l'île aux fleurs et consacraient de longues heures dans l'exercice des arts nobles et la célébration de fêtes célèbres. Les fleurs extrêmement variées, bêtes et fruits, les admirables bâtiments légers et artistiques ainsi que les images d'un rêve accueillaient Simael.

Les couleurs étaient d'une intensité lumineuse enivrante et leur arôme d'une suave pureté. Le chant des oiseaux était clair et leurs trilles éperdus et les sources fraîches et jaillissantes abreuyaient le merveilleux monde des fleurs. L'empire de la beauté, l'abondance et la splendeur croissante des formes ensorcelaient l'âme chercheuse de l'enfant.

« DIEU a créé tout cela de la force de Sa Vie. » Et toute son existence reposait de nouveau en un seul mot : DIEU.

Ce qu'il recevait dans la si riche, si débordante, si sacrée et si délicate matière de la partie du monde Smyrne lui apportait en un instant des possibilités de développement et de maturation de la plus haute importance.

Par la pureté de cette partie du monde paradisiaque, son esprit pouvait s'ancrer dans

la matière sans quoi il n'aurait jamais pu y mettre le pied et y préparer la voie à Parzival.

En ce temps-là, il y avait autour de lui une lumineuse et grande femme claire, blanche, au visage maternel fin et sévère avec de grands yeux bons. Sur son front brillait une étoile. Le voile qui lui couvrait la tête et toute sa personne était lumineux et d'une blancheur d'albâtre.

Pour l'esprit de l'enfant Simael, le temps était venu de se rapprocher du courant de la mère Thérèse pour le conduire, dans ses pas hésitants, dans le souvenir de sa patrie éternelle.

Une paix infinie remplissait l'âme du garçon qui haut, grêle et plein de force avait grandi sous la sage conduite de ses maîtres et de son noble père.

Le voile recouvrant le passé que le tissage essentiel tirait autour de lui s'écartait, s'ouvrait doucement ici et là. Avec la grande marque de la force matérielle et de l'événement maternel, la lumière de l'esprit se montrait prometteuse, éveillante, éclairante.

Par le désir et la peine, la faim et la douleur, la maturité était éveillée et suivie d'une force et d'une joie débordante issues de l'abondante expérience de la jeunesse. Et arrivait le moment où les désirs du méditatif garçon aspiraient à se réaliser et où il tendait à mesurer ses forces. Il enfourchait les bondissantes bêtes blanches qui pareilles à de vigoureux poulains à longues queues et grandes crinières, peuplaient les beaux pâturages.

Il se plaisait à les dompter ainsi que le faisaient les nobles cavaliers qui organisaient en l'honneur du père des festivals et de beaux combats. Les plus habiles devenaient ses instructeurs. Ils lançaient l'arme dans l'air sifflant et atteignaient souvent en vol de rapides oiseaux. Il participait aux paris avec ses camarades, combattait avec force et aisance et en sortait souvent vainqueur.

Les chevaliers enseignaient les usages aux jeunes, les prêtres la sagesse, les chanteurs l'art élevé et les femmes, par la grâce et la pureté de leur être, le culte de la beauté.

« Ainsi le monde t'enseignera tout ce dont tu lui seras redevable et tu deviendras alors un sage, équitable et puissant roi. » disait son père.

Mais au cœur du jeune homme grandissait un sentiment profond. En son esprit se glissait la connaissance.

« Ce n'est pas pour la royauté d'Atlanta que tu apprends, Simael, c'est pour devenir un véritable serviteur de DIEU. »

Et en son esprit tintaient les cloches du Saint Graal, vibrant souvenir de Parzival.

Le temps s'était écoulé et Simael était devenu le roi des Atlantes.

Bruissant et bourdonnant comme les mers éternelles, le temps s'était écoulé éternellement changeant et cependant éternellement semblable dans le rythme sacré de la volonté du Créateur.

Le jeune homme heureux de vivre, fort et réjoui, était devenu le roi accompli, le prêtre sage, le guide et le souverain Simael dont la puissance et le regard n'atteignaient pas seulement les frontières de son île enchantée mais s'étendaient beaucoup plus loin au-delà des mers et tous les souverains des autres royaumes s'associaient sous sa sagesse affectueuse.

La force divine protectrice s'était déversée en premier lieu sur le souverain qui agissant en elle et guidé par ses lois de tous temps équitables était devenu ce que son pays honorait en lui. Il avait bien utilisé tous les dons du Très-haut et sagement agi, très judicieusement réparti le travail et le profit entre les races fort ambitieuses répandues dans le pays.

Simael était le plus actif parmi les hommes de son royaume, il ne se reposait pas. Son esprit flamboyant le poussait à utiliser en tout temps les dons de DIEU, de son Maître, et d'agir dans le courant de vie qu'il ressentait en permanence.

Le renouvellement constant de cette force grandissante dans laquelle il se trouvait, autant qu'il s'en souvenait, existait depuis qu'il était éveillé à la conscience.

La belle femme aux cheveux d'or qui séjournait dans les jardins lumineux du Paradis et qui autrefois avait préparé et mené le corps de Thérèse pour son incarnation était très souvent à ses côtés. Elle apprenait au fils à observer les Lois divines et à reconnaître qui était Celui-là dont les yeux flamboyant se posaient sur lui et dont l'éblouissant front blanc était voilé par la paire d'ailes lumineuses de la Sainte Colombe, et qui disait :

« Simael, Je suis près de toi car ta pérégrination dans la création est la préparation de Ma mission dans la matière. »

Et Simael apprenait et comprenait que cet Esprit lumineux-là était le Saint Esprit de DIEU.

Ce que Simael avait oublié à sa naissance était conservé dans le savoir de son esprit. Et pourvu de cette connaissance son esprit suivait la voie qui était destinée au corps matériel.

La direction de cet esprit était forte. Elle sentait sur elle comme une flamme continuellement illuminée : la Sainte Loi, l'Esprit de Vérité. Et ce que sa fertile compréhension n'avait pas encore admis s'approchait de Simael par un légal et sage arrêt. Et il était toujours placé là où il lui fallait apprendre à l'accomplir.

Toute créature sans tache ni trouble, dans la lumineuse partie du monde ignorante du péché, sur la rayonnante et légère Atlanta, menait une existence pure.

Cette partie du ciel n'était pas seule à paraître dans une lueur rosée traversée de rayons mais aussi tous les admirables corps célestes qui, au coucher du grand soleil, embrasaient la voûte étoilée et brillaient dans un incommensurable lointain, comme si la lumière divine arrivait au travers de puissants prismes cristallins et purs flottant dans

les sept ciels.

Que doit-il t'être dit, enfant d'homme, de la lumière, de l'air et de la densité de ce royaume ?

Tout existe ! Mais c'est différent dans le grand développement et la disparition que peut se le représenter l'actuel intellect dans la densité d'Ephesus. Veux-tu aller plus avant dans cette structure sacrée là ? Du devenir terrestre ? À travers cette plus haute sphère de matière subtile ? En ce cas, il faut que ta possibilité de réception soit comme une douce et délicate vrille de lumière qui, dans l'observance de la Loi, doit être semblable à la vibration plus élevée recherchée.

Il faut alors, enfant d'homme, que toute ta manière d'écouter accepte d'admettre, dans la volonté de Dieu, les vocabulaires captés de cet esprit. Ainsi doit être celui qui les reçoit et celui qui les lit. La structure originelle conservera à jamais tous ses secrets pour celui qui, dans la matière, est si lourdement enveloppé et, en toute vérité, il ne la comprendra jamais avec l'inertie de son actuelle masse cervicale. Mais la nouvelle race d'hommes que le Seigneur prépare pour le grand virage du monde s'ouvrira et apprenant, ira plus avant, atteignant au plus près la sagesse sacrée qui, au début de sa pérégrination, lui était donnée en partage.

Les Paroles de l'Éternité ont formé les merveilleux voiles rayonnants qui ont réalisé cette sphère fine; les Paroles de l'Éternité avaient créé les mondes qui, en un bouillonnant courant de rayons, avaient étiré leurs cercles chantants, pâle leur éternelle nacrée, autour de l'étoile et des soleils semblables à Atlanta.

Première patrie dans cette partie du monde Smyrne donnée à l'esprit d'Ismaël pour l'accomplissement de sa mission, comme tu étais belle ! Pure, mouvante, légère, claire et exempte de trouble. Ainsi, sans obstacle la Force pouvait se déverser et apporter la connaissance à Simael le jour de sa maturité. Il n'y avait alors aucune souffrance.

Tout ce qui survenait était dans l'être selon la Loi. Ce que faisait la plante, l'homme et l'animal le faisaient : vivant, observer la Loi.

Toute la vie était une suite de rayonnements pour tout ce qui prenait forme dans la matière dense et, naturellement, naissance, maturité et déclin étaient purs et clairs, sans douleur, dans une joie et une reconnaissance éternelles.

Ce vers quoi l'enfant Simael tendait autrefois, vers une aspiration toutefois loin de la douleur et du trouble, cela se transformait plus tard chez le jeune homme en un plus grand déploiement de force pour finir chez le royal souverain en une vigoureuse vigueur masculine.

Avec l'ardente aspiration mûrissait la connaissance de Dieu, l'esprit s'ouvrait consciemment à la Source de Vie venant des hauteurs.

De la façon dont Simael, après avoir depuis longtemps rendu à la matière le voile royal

de son père, se comportait dans l'existence, il était libre. Chacun, sur Smyrne était libre lui aussi, de tout ce qui pouvait le lier à la matière. Ce en quoi, ils étaient tous semblables, et de ce fait, heureux.

Ils se tenaient dans l'élaboration de l'arrêt du destin, cheminaient un temps l'un avec l'autre en qui, en tout premier lieu, ils avaient considéré aimer un autre. Pour eux, la loi de l'Amour était inflexible car en eux elle coulait pure et les traversait. De cette manière, il n'y avait aucune exagération et aucune faiblesse.

Chacun aimait l'autre comme lui-même c'est à dire clairement, sans indulgence et avec réalisme pour accomplir la vie. Dans l'observance de cette loi, il faisait ce que la vie requiert dans le service envers le prochain et ne causait aucun tort à l'autre. De la sorte, il n'y avait pas de peine.

Les hommes agissaient comme les plantes et les animaux. Le combat naturel pour la vie n'était pas une peine mais un accomplissement. Il était : Donner et Prendre, Évolution et Transformation dans le courant de force de la Loi de développement.

De même que, dans le devenir, il y avait le bouillonnant Esprit-Saint, il y avait un rejaillissement bouillonnant vers son origine en adoration et en gratitude envers l'Amour du Créateur.

Ainsi, tout amour prospérait, toutes les beautés allaient vers une riche plénitude. A Smyrne, les mondes admirables et tintants évoluaient harmonieusement dans la Volonté du Créateur, des sons magnifiques, clairs et brillants, vibraient ainsi que des cloches à travers l'espace, d'étoile en étoile.

Simael n'aimait pas seulement la base sur laquelle était fondé son royaume, tout dans la nature, toute union de l'air avec l'arôme, tout embrasement de la lumière, il les réunissait dans le grand amour de l'ensemble qui pulsait toujours plus fort en lui, d'année en année.

Lorsque les plus puissantes constellations avaient décrit leur cercle et se retrouvaient de nouveau à leur origine, alors Simael qui s'exerçait à la sagesse cosmique vit venir la fin d'une année, et inscrivit sur un tableau la position des étoiles qu'il connaissait. Il les réunit respectivement par un trait d'image en image, et il naquit une vue provisoire du ciel pour une année entière.

C'est ainsi que, par les traits et les signes qui s'assemblaient entre ses mains comme d'intimes révélations, il reçut beaucoup de secrets, des images pleines de forces qui semblaient rayonner ainsi que des étoiles et pouvaient influencer sur les caractères.

Simael se trouvait aux portes de la sagesse. Il fit bâtir de hauts édifices de manière à prendre la mesure des rayons et des ombres. Avec l'aide d'assistants actifs, il observait avec toutes ces grandes créations qu'il avait réalisées pour la connaissance de la nature.

Son île était de plus en plus embellie par les jardins spacieux, remplis des plantes les plus belles de la planète Atlanta. Les fleurs et les semences qui en étaient extraites portaient en elles la force la plus prodigieuse. Ardentes, elles redonnaient la lumière du

jour lors des nuits claires en exhalant leur arôme. Elles s'imprégnaient de force essentielle pour rayonner, rénovées et enrichies, le jour suivant.

Comme un rappel à l'ordre des temps lointains écoulés, résonnait en l'esprit de Simael la voix du Seigneur. Lorsqu'elle retentissait ainsi, il céda à ce léger mais audible avertissement qui, éternellement plein d'Amour, voulait toujours la Vérité.

Ne disait-elle pas toujours :

« Pense à l'épée de la Justice. » ?

La Pureté, l'Amour, la Vérité bâtissaient pour Simael le royaume dans la matière qu'il devait transmettre au monde. Ils envoyaient vers son royaume les esprits qui devaient revenir un jour selon leur propre désir.

Simael se sentait en forte relation avec ces esprits qui se faisaient bénir de sa main à Servantes dans le Temple sacré de DIEU.

« Je te baptise avec l'eau, mais celui qui vient après moi te baptise avec le feu de DIEU ! »

Un large hall arrondi, entouré d'une rangée de hautes et innombrables colonnes, cachait en son centre la vasque où le baptisé se baignait.

« Je te baptise pour renaître dans la création suivant ta volonté » disait Simael lorsqu'il donnait la bénédiction au baptisé.

Parmi les baptisés, il n'y avait jamais d'enfant. C'étaient toujours des personnes mûres, pleinement conscientes, hommes et femmes. Mais alors qu'avant le baptême ils pouvaient mener une vie de juvénile liberté, ils s'intégraient par la bénédiction dans le cercle assigné des serviteurs de DIEU. Il leur fallait, d'eux-mêmes, se vouer au service divin.

Ils évoluaient vers un plan plus élevé, vers une plus pure et brillante humanité. Tous, hommes comme femmes, étaient prêtres.

Par l'action, ils vivaient dans l'adoration. Que leur service au Temple de DIEU ou quelque autre devoir terrestre la motivât, ou que ce service spirituel plus élevé soit un service matériel. Chaque petit exercice matériel était réalisé avec le même recueillement.

A Smyrne, le service de DIEU était souffle de vie.

Les nombreuses gradations dans les servitudes formaient les castes qui vivaient entièrement pour elles-mêmes, et cependant tout à fait complémentaires, les unes auprès des autres, en formant un ensemble admirable d'harmonie spirituelle et matérielle et de maturité.

Ils levaient affectueusement les yeux vers Simael, le roi. Ils se laissaient diriger par lui avec une fidélité consciente et un dévouement passionné. Aucune division ne survenait, aucune incompréhension ni aucune friction. Dans l'Amour, ils servaient un but commun.

Ce but était un effort éternel et un travail vers l'accomplissement. C'était comme si ils s'efforçaient, seulement en pensée, à retourner vers la Lumière. Au ciel ! Au ciel !

Ainsi qu'un coffret d'or rempli de pierres précieuses les plus brillantes, Smyrne resplendissait dans la création. Toutes les créatures de ses plans recelaient la même délicatesse, la même légèreté et la même noblesse.

Il y avait une quantité inexprimable de formes merveilleuses animales, végétales ou minérales. Minerai ? Quel mot utiliser pour donner à comprendre ce que pouvait condenser la force rayonnante de cette cristallisation ? Il n'existait rien de plus beau, même dans les légendes, que ces massifs montagneux dotés de la transparence du verre, qui savaient cristalliser la force merveilleuse émanant du cosmos.

Il n'y avait également rien de plus beau que ces fontaines enchanteresses qui faisaient jaillir leurs brûlantes eaux thermales loin au-dessus des bassins, et les dispersaient dans les prairies ensemencées de fines herbes médicinales et d'une espèce de haute fougère.

Quel spectacle de rêve offraient ces végétations cristallines sous la lueur de la lune ou lorsque les rayons rosés de l'énorme soleil montant dispersaient les vapeurs argentées des nuits claires !

Sur ces plans, les formes rayonnantes des étoiles, toutes différentes, composaient de si merveilleux jeux de couleurs qu'elles semblaient être comme des constructions d'elfes ou de fées des légendes.

Esprit humain, toi qui dois te réjouir de toute la connaissance sur la création de DIEU, sois conscient de ce que l'état actuel de ta faculté de réception n'est que partiellement capable de saisir la forme et les manières d'être de cette partie de la création semblable à la tienne de par sa nature.

Ainsi, les êtres essentiels agissant comme aides dans cette matière et s'y associant sont complètement différents de ceux agissant comme tels dans Ephesus. Car à Smyrne, ils travaillent davantage en association avec l'esprit humain, qui revêt une enveloppe physique plus délicate et n'oppose aucun obstacle à ses aides.

L'approbation de DIEU s'exprime par la clarté toute cristalline de la création, rose et argentée, dans Smyrne la partie lumineuse du monde.

Esprit humain, tu es élevé dans la légère et rayonnante pureté de ce monde où l'Amour du Seigneur préparait à Son Élu la première étape vers la maturité. Dans le sein de ce chant et de ce tintement des sphères, grâce aux rayons cosmiques célestes, ce monde était habité par les plus belles et les plus pures des étoiles.

On y trouve plusieurs sortes de matières, nobles à cause de leur affinement, délicates, transparentes et scintillantes, mais également perméables aux rayons les plus forts et les plus purs qu'elles élaborent, tel un grand crible au travers duquel flue la Lumière d'En-Haut.

De là, cette grande mobilité, cette faculté de perception et d'ajustement au besoin d'action immédiate, cette interaction qui sont seulement possibles dans le grand Amour, dans la Pureté, et dans l'éloignement des basses vibrations.

Tout ce que l'esprit humain désigne, aujourd'hui, est déformé, enfoui et alourdi; mais en haut, dans la partie lumineuse du monde du Seigneur, qui conserve ce qu'elle a reçu tel qu'à l'origine, il en va autrement.

De même que les corps matériels sont restés légers, perméables et souples, les esprits le sont restés eux aussi, n'accomplissant dans l'éternel service que la Volonté de DIEU, selon la Loi suprême. C'est la Félicité, le délice du Paradis dans la matière. La Pureté elle-même a posé Sa main bénissante sur la femme de la postcréation, là où les sexes sont nés.

Simael, lui-même, restait célibataire mais ses plus importants serviteurs avaient, dans leurs propres foyers, femmes et enfants. Ces foyers étaient construits en demi-cercle derrière le Temple, dans les jardins les plus élevés de Servantes; ils étaient toujours disposés en demi-cercle, le dos tourné vers le Levant, et plus loin s'étendaient les foyers de toutes les castes habitant Servantes.

Elle était par excellence la ville et l'île royale. Plus loin, s'édifiaient les villes laborieuses, celles des artisans, des travailleurs manuels et des écoles expérimentales.

Ce petit royaume insulaire était organisé comme un système solaire autour d'une étoile lumineuse, dans le rythme de la Loi, ainsi qu'une mère dispensatrice éternellement nourrissante. L'action, l'évolution, l'accomplissement restent vivants dans le cercle du travail, de l'application et de l'édification.

Partout rayonnaient la joie, la paix et la réussite, partout visiblement déferlait la bénédiction divine. Et Simael allait ici et là, avec ses fidèles qui le servaient.

Parce qu'il avait à ses côtés un initié à chaque genre de travail matériel, il pouvait contrôler le champ d'activité correspondant.

A son service, chacun s'enrichissait, mais il restait solitaire et pur car il n'existait personne qui soit parvenu à l'égaliser en sagesse, en volonté et en force. Lui, par contre, devait choisir parmi le groupe de ses élèves vibrant à l'unisson avec lui, celui qui devait être préparé afin de lui succéder.

Mais Simael tenait entre ses mains tous les fils, et sa connaissance, éclairée par le Saint-Esprit, supervisait et percevait tout.

Comme un grand écheveau de fils fermes et résistants, ainsi se déployait la puissante structure spirituelle gouvernementale de ce pur archipel dans le grand empire Atlante. Tout ce que les esprits humains devaient accomplir, ils le recevaient du Temple dans lequel les templiers du roi, rassemblés autour de lui, devaient puiser la sagesse.

Simael la puisait à la source originelle de son esprit, à Patmos, là où par une haute grâce, il avait reçu la connaissance. Le torrent de la vie l'abreuvait.

Ainsi, il œuvrait au plus haut sommet de son service dans la Volonté de DIEU. Il s'exerçait à répandre la connaissance de l'édification d'un Royaume de DIEU dans la matière, dans les esprits humains de la souche des Ismaïens qui, à Servantes, portaient le nom de Simaliens. De même qu'ils étaient grands en esprit, ils devinrent grands dans la matière.

Au-dessus des flots de la mer Atlantos, vibrait le chœur retentissant des cloches de Servantes qui se frayait une voie depuis les carillons brillants se balançant dans les coupoles du Temple. Elles annonçaient à la ronde une consécration solennelle. Toutes les tribus savaient ainsi que le roi Simael les appelait.

Il avait reçu un chant sacré de la bouche d'un esprit élevé, et l'avait retransmis à l'humanité pour la glorification de la Lumière.

Sept tableaux de prédictions lui avaient été transmis, qui décrivaient la prospérité et les futurs événements de l'empire jusqu'à l'arrivée du Sauveur divin. Depuis les Hauteurs lumineuses, des lois d'airain les lui avaient envoyés dans la matière afin qu'il sache, dans la chair également, comment le Seigneur conduit et règle Ses Lois éternelles et comment l'esprit humain doit évoluer afin de demeurer dans une existence éternellement juste.

C'étaient des pierres angulaires spirituelles qui, immuables et fermes, étaient posées pour les créatures et ne devaient jamais être perdues de vue par l'esprit humain afin qu'il ne s'égare pas dans la confusion.

Était aussi annoncée à Servantes la venue de l'Esprit de haute sagesse, de l'Amour de DIEU, de la Vérité et de la Pureté de la Lumière.

Et c'est ainsi que Simael avait reçu les torrents de brillantes forces de la Lumière, et était parvenu à la consécration.

Grand et solitaire, il dépassait les templiers et le cercle serein du reste de ses serviteurs. Il dépassait aussi, lui seul, toute la communauté des rois de cette planète, qui lui témoignait honneur et amour. Il était le plus grand mais aussi le plus modeste de tous. Il s'ignorait lui-même et ne pensait qu'au bien de ses peuples.

Il n'aimait qu'une seule chose : la Lumière.

Il avait vécu solitaire comme enfant, comme jeune homme et comme souverain adulte. Hormis le bonheur spirituel, il n'avait jamais rien désiré pour lui-même. Sa pensée et son être étaient orientés vers les Hauteurs. Il avait vécu et reposé uniquement dans l'éclat lumineux de l'éternité. Ce que Simael avait conquis dans la vie et le combat, éprouvé et

surmonté, ce n'était pas du tout par sa propre volonté mais pour celle du Seigneur.

Les jours de Simael étaient maintenant comptés. Il le savait et toutes les cloches de Servantes sonnaient pour cela afin que tous ceux qu'exhortaient les douces et belles voix de la sphère originelle puissent venir répondre à l'unisson.

Une puissante vague spirituelle se mouvait au-dessus de Smyrne. De curieux mouvements se produisaient en ces temps-là dans les eaux et les étoiles. Les femmes annonçaient, par des chants et des prières de sagesse qui leur étaient transmis des plans supérieurs, le rapatriement du roi et les temps nouveaux à venir.

L'abondance de la récolte était plus généreuse et plus bénie que jamais. Les hommes étaient à peine capables de contenir plus longtemps les fruits du travail. Toute la nature offrait richesse et abondance, et les hommes vivaient emplis de joie et de reconnaissance dans l'adoration de DIEU.

Le chant fut porté pour toujours au rang d'art le plus élevé. Les femmes, particulièrement, maîtrisèrent cet art et s'adonnèrent à la pratique de mouvements gracieux. Elles étaient comme des pierres précieuses dans l'étincelante couronne de la création de Smyrne, comme des gouttes de Lumière pleines de clarté et d'éclat. De par la volonté de leur esprit, elles exprimaient ainsi les dons du Très-Haut, qui étaient : Grâce, Beauté, Pureté et Harmonie avec une dignité charmante et particulière. A Smyrne, elles étaient respectées au plus haut point et considérées comme reliées à la lumière avec le plus d'intensité.

Les jeunes filles n'étaient élevées que par les mères, et étaient sagement instruites dans toutes les connaissances et facultés féminines. Toutefois, dans le domaine des arts, elles recevaient l'instruction des prêtresses de chaque matière. L'art était une œuvre sacrée, considérée comme une expression adressée vers DIEU, et seules celles qui étaient capables de s'oublier elles-mêmes dans l'amour du service pouvaient se consacrer au service du Temple.

« Car, -disait Simael- celles-là peuvent recevoir purement l'accomplissement de la plus haute source. »

Les cloches argentées de Servantes sonnèrent sept jours et sept nuits durant, et les bateaux allaient et venaient sur la vaste étendue de la mer moutonneuse. Ils voyageaient sous le clair de lune et arrivaient dans l'éclat rose argenté du petit matin.

Ils accostaient au bord de larges escaliers qui baignaient dans une lueur d'argent, et de superbes tapis étaient étalés pour accueillir les occupants du bateau.

D'innombrables serviteurs, portant les plus beaux objets précieux, débarquaient des grands vaisseaux dont la forme évoquait la grâce des cygnes.

La réception que Simael voulait offrir à ses hôtes ressemblait à un cortège. Lui-même n'était pas encore apparu. La garde était assurée par le cercle de ses fidèles serviteurs. Ceux-ci saluaient les visiteurs, venant de castes simples comme de castes plus raffinées, et les installaient pour la durée de leur séjour.

Ils leur donnaient matière à converser et à se reposer, les mettaient au courant des usages locaux et s'informaient de leurs désirs. Ils les guidaient au travers des jardins splendides, dans le Temple et les palais, et les instruisaient au sujet des beautés qui s'offraient à leurs yeux étonnés. Chacun pouvait se rafraîchir et s'habiller selon la coutume du pays, puis aspirait au moment où il pourrait être vu du roi.

Mais lui attendait encore. Son heure n'était pas venue. La mer bruissait et chantait ainsi que tous les Éternels, les tisseurs, les activateurs. Ils chantaient et murmuraient au-dessus des flots :

« Voyez ce que le Maître des Mondes, le Roi des Rois, a accordé en grâce à l'esprit d'Ismaël ! Voyez comme le cycle de sa première activité dans le monde s'achève et s'accomplit. Voyez comment il a noué les fils lumineux qui relient à présent Smyrne au Sauveur. Voyez comme tous ses serviteurs, fermement initiés par lui dans sa volonté, sont enracinés dans son règne et font la volonté du Seigneur. Il doit en être ainsi. Simael a atteint son but. Fidèle et vrai, il a tracé la première voie dans le royaume de Smyrne. Il a ancré dans Smyrne la connaissance du Seigneur, de manière à la rendre éternelle. Ce qu'il a reçu en esprit, il l'a développé dans la matière. Il a accompli ! »

D'étranges phénomènes se produisaient dans le cosmos autour de l'orbite du soleil d'Atlanta. Des étoiles disparaissaient et de nouvelles arrivaient. Les Essentiels tissaient dans la matière d'importants événements. Les guides des éléments cosmiques passaient en trombe et délivraient forces sur forces. Des torrents de lumière semblables à des torches de feu d'une grande splendeur rayaient le fond du ciel et l'étendue de la mer. Et des voix chantaient la sagesse de Simael qui, en tant que témoin de la grandeur de DIEU, avait promis de telles choses.

« Car vous devez être intérieurement emplis de la puissance de votre Créateur. »

Et comme expirait le septième jour, aucun nouvel arrivant n'étant plus attendu, le calme s'établit sur les eaux. Le pays était devenu pareil à une immense mer humaine. Alors, les cloches appelèrent au Temple.

Lorsque les portes du Temple s'ouvraient, c'était pour le peuple Atlante un grand événement. Car seuls les templiers, les servants du roi et les servants du Temple avaient droit d'accès dans le Temple central.

Le vaste volume intérieur, en forme de croix surmontée d'une gigantesque coupole centrale, s'ouvrait rarement à l'humanité rassemblée.

C'était donc une consécration exceptionnelle et les esprits étaient dans une attente joyeuse. Ils y avaient été préparés par des chants prophétiques. Les signes lumineux du ciel avaient assuré et écrit dans le cosmos ce que les voix avaient apporté de l'éternité à l'oreille des hommes.

« Simael, votre roi, a accompli. La création se réjouit à son sujet. »

« Remerciez-le et chantez les louanges du Seigneur. Remerciez Celui qui vous l'a envoyé, qu'Il vous ait permis de recevoir de lui la sagesse de la création et la connaissance de DIEU. Remerciez-le d'avoir été reliés au royaume lumineux de DIEU pour ce temps et pour toute l'éternité. Remerciez Simael de vous avoir promis la Lumière du monde, que Smyrne recevra elle-aussi un jour avec Sa Grâce et Son Amour. Conservez ce que vous avez jusqu'à ce qu'Il arrive. »

Et l'événement attendu se produisit.

Sur un trône surélevé, Simael se dressait sous la brillante coupole au centre de l'édifice. Sur les marches du trône se tenaient le cercle de ses templiers et tous ceux qui, à leur suite, étaient au service du roi, ainsi que les femmes.

L'émotion de la foule et l'ambiance de la salle légèrement éclairée consacraient la solennité du moment. Les visiteurs étrangers étaient agenouillés sur des coussins ; les plus âgés et les rois ainsi que les hauts dignitaires du royaume insulaire au premier rang, puis venait le reste du peuple.

Un spectacle merveilleux et brillamment coloré se présentait ainsi aux pieds du roi Simael. Le chœur retentissant des templiers montait vers le ciel, tandis que l'humanité, silencieuse, prêtait l'oreille.

Des senteurs sacrées se répandirent et s'élevèrent dans les couleurs mouvantes des coupoles qui s'embrasaient; du rosé se changeait en bleu, puis en violet, puis en jaune et enfin en vert dans un merveilleux éclat lumineux.

Un son vibra dans le Temple qui, étrangement et plein de solennité, s'accordait avec les premiers mots qui vinrent de la bouche du roi.

« Ayez conscience, hommes, de la Sainteté de DIEU ! Réalisez la bénédiction de cette heure dans le lieu sacré qu'est ce Temple. Sachez que je vous quitte, et que je dois vous annoncer Celui qui viendra après moi et qui existait déjà depuis bien longtemps avant moi. IL est le commencement et la fin. IL est Celui qui vient. Conservez ce qu'Il vous a donné, ce que je vous ai apporté de Sa part en Son nom, et écoutez tout ce que je vous dis aujourd'hui. »

Et Simael leur annonçait Ses Lois. Il couronna et consacra Sima, le jeune roi, comme son successeur. Puis il annonça les Saintes Lois de la Lumière. Mais pas toutes; car il fallait que les templiers en conservent le plus grand nombre. Puis il appela encore, parmi le groupe de ses premiers écuyers, un nouveau templier qui devait remplacer Sima. Simael prit la couronne ornée de la pierre dorée qu'il portait sur la tête pour la déposer sur celle de l'homme blond.

« Sache qu'avec cette couronne, un devoir important t'est transmis, qui te relie pour l'éternité au cercle de la création. »

C'était le dernier des actes matériels qui restait à accomplir à Simael. Maintenant, son esprit se tournait vers le Haut.

La Lumière déferlait. Lumière surnaturellement claire, même pour le monde lumineux de Smyrne.

Les chants des chœurs du Temple étaient prodigieusement beaux. Des senteurs se répandaient et des fleurs tombaient des côtés de la halle.

Les cloches emplissaient de leurs sons les plus clairs les dômes entourant la grande coupole centrale. Leur carillon se fondait à la perfection dans les chants merveilleux des chœurs du Temple.

Simael regardait vers le Haut. Éclairé, son œil brillait. C'était comme si un rayon de surnaturelle splendeur se reflétait en lui, et il parla :

« Je l'ai accompli ! Oui, Seigneur, je viens bientôt. Moi, Ismaël, je rentre dans mon service de louange dans le Graal. J'ai posé la première pierre dans le cycle de ma pérégrination dans la création. Je veux Te consacrer ce cercle dans l'évolution des temps et pour l'éternité. Mère originelle Élisabeth, je suis prêt. »

Après quoi, Ismaël abandonna son enveloppe matérielle : Simael, le roi d'Atlanta.

* * * * *

L'esprit d'Ismaël s'était élevé hors de l'enveloppe matérielle du roi atlante Simael, et planait au-dessus de l'étoile ainsi qu'un nuage lumineux et resplendissant dans la matière subtile, s'en remettant au courant spirituel de Patmos qui s'élevait ainsi que la marée basse de la mer refluant du rivage.

C'était comme si tout ce qui entourait la matérialité de la partie cosmique Smyrne se teintait d'une ombre claire plus mate, les étoiles comme leur irradiation colorée. Cela fluait, apaisé, dans la mesure du temps, dans le cycle originel du devenir et de la décomposition. Comme un sommeil au-dessus de Smyrne, le calme, la fraîcheur et la pâleur reposaient.

Ainsi réagissait la nature en cette douce matérialité. Ainsi les essentiels expérimentaient-ils le départ de la matière vers la patrie d'origine.

Une fraîche et fine pâleur, un léger ternissement comme les premiers jours d'automne après les journées brûlantes de l'été pleines de la ferveur des épis dorés, affectaient la partie cosmique Smyrne dans son paisible et terne sommeil endeuillé, tandis que la

nature pleurait la grande lueur de la créature qui avait été sa lumière, sa chaleur et sa vie. Et cependant, la joie se mêlait au regret de l'absence, joie que les essentiels tissaient dans le paisible voile d'argent mat parce qu'Ismaël, l'esprit, avait accompli.

Ils construisaient et renforçaient les ponts qui recevaient d'En-Haut les splendides flots de Lumière de Patmos, sur lesquels la créature s'élançait vers la sphère de son origine. Au cours de ce franchissement, son esprit était pareil à une fleur épanouie, flamboyante de Lumière et d'une clarté cristalline.

Et autour de lui s'élargissaient les cercles de plus en plus nombreux. Enveloppes après enveloppes tombaient, et les images du penser le plus élevé se réfléchissaient, formant la notion autour de l'esprit retrouvant l'ancienne sagesse originelle.

Il planait dans les Jardins du Paradis, franchissant porte après porte, escalier sur escalier en se hâtant, et parvenait dans l'éclat de la patrie de la branche Isma. Ici coulait un flot identique à lui-même, et des bras s'ouvraient semblables à des bras d'enfant qui reçoivent le Père.

Mais, à ce plan de la Lumière, il coulait aussi comme une flamme courante, rayonnante et claire, dans un éclat alimenté par un blanc-doré dépassant tout en mouvement, force lumineuse et chaleur torride.

A la même hauteur que Patmos, l'Île de la Féminité éternelle, qui en fait partie mais existe cependant par elle-même, planait dans le flot bleu, à la frontière de la création primordiale. De celle-ci, des ponts de Lumière et des courants trouvaient à passer jusqu'à l'île Patmos. Sur eux, les puissants courants spirituels-essentiels tissaient la liaison entre homme et femme. Mystère sacré dans le devenir unitaire et l'accomplissement, exécutant et séparant à nouveau en application des Lois divines.

Ainsi, jadis, fut semée la semence des grains spirituels, les Ismanis, selon le vouloir de la création, et dont Ismaël était le père originel.

Le secret sacré du devenir repose dans la sphère de ce point le plus élevé du Paradis, duquel est sorti l'esprit humain.

ADAM - EVE.

Les Paroles de la Volonté divine vibraient dans le cycle de tous les événements.

Ismaël franchissait également ce palier. La Force divine de l'Amour enveloppait son esprit. La Parole envoyait une scintillante goutte de Lumière dans sa flamme. Cela le rendit conscient d'une plus pure sagesse.

Il rentra ainsi dans le cercle des Pères sages, duquel il était parti.

Flots de Lumière sur flots de Lumière lui donnaient l'harmonie et la force pour son

incorporation dans le cercle des servants de DIEU. Pendant l'espace de temps de son périple dans la création, était-il dans la vibration de l'être également réuni avec son origine ? Lui fallait-il tout de même, en tant qu'esprit conscient rentrant de mission, s'éveiller à nouveau à son être personnel ? Car, étant tout à fait conscient, il est dans l'origine et uni à son genre.

Et une sainte heure lumineuse se produisit. Le Seigneur appelait Ses élus.

Tandis que sur Patmos résonnent alternativement les vibrants rayons en curieux accords de couleurs, de même à hauteur égale de l'île en un point plus élevé que Patmos et appartenant cependant à la même origine, l'esprit créé féminin, éternellement réceptif, unit son courant de liaison à la force positive des Pères éternels.

C'est un tissage de rayons et une exécution éternelle que l'esprit humain dans la matière ne peut réaliser dans toute sa pureté. Ici, la liaison et la faculté de réception avec les entités originelles créées se réalisent de la manière la plus pure et la plus forte parce que toutes proches de la Source de Vie.

Ici s'activent vers le bas, sur des ponts lumineux rayonnants, les femmes ailées de l'île de l'Amour servant. Elles donnent de leur force essentielle ainsi que la force originelle de la maternité au pur vase réceptif spirituel.

Ces forces que la féminité transmet à l'esprit humain sont continuellement agissantes dans la création.

L'esprit créé humain, positif et négatif, est parfaitement réuni en Ismaniella avec Ismaël. Rayonnant largement comme une étoile, de leur front rougeoie la force de l'éternelle féminité. La particularité de leur être ressemble à une flamme claire d'un éclat bleuté, qui, ainsi qu'un vase, est destiné à recueillir ce que l'esprit créé est capable de recevoir des Primordiaux.

Leur activité n'est que vouloir rayonnant, éternelle transmission au service du Seigneur et, du vouloir émetteur de ce vase, le germe originel des esprits Ismani était issu pour la partie féminine.

Les forces éternelles opérant au-delà sont formées dans la force de la flamme, en tant que femme, dans la partie pure et spirituelle du Paradis, d'après le portrait d'Eve.

Sur le point le plus élevé de cette île, de hautes et indescriptibles forces spirituelles vibrent, ancrées dans les Noms sacrés :

I M A N U E L

M A R I A

IRMINGARD

Maintenant, aux pieds de la créature, s'étale le champ lumineux de sa semence. Il regarde à présent vers le bas, dans le jardin ondoyant des enfants de son nom, et répand l'amour dans les fils de ses œuvres serviables sur lesquels il expérimente à sa manière

dans l'Amour du Seigneur.

Autour de l'éternel chef de la souche de l'esprit humain, l'air du Paradis embaume ainsi que de l'encens. La Force de la Lumière originelle rayonne à travers les degrés de cristal, du haut vers le bas, jusqu'à eux qui renvoient, dans l'adoration du Seigneur, la faible odeur de leur mouvement, de leur volonté et de leur don vers les sphères plus élevées.

Agissant comme leur père, guidant et conduisant, Ismaël franchit les portes des éternels jardins dans les premières marches du Paradis, pour bénir sa race.

Vaste ainsi qu'un arbre puissant, il développe ses branches et enfonce ses racines vers le bas dans la sphère de la postcréation, où la quantité des flammes spirituelles qui s'y rattachent est innombrable.

Esprits humains, la responsabilité n'agite-t-elle pas vos âmes ?

Déployant, exigeant et émettant, le principe ancestral agissait vers la matière. C'était l'action vers le bas d'Ismaël, dans la création.

Mais sa vie et son service se rapportaient toujours et encore au Seigneur ; et il déposait sur les marches de l'autel à Patmos la brillante auréole de sa fidélité, forgée avec le clair cristal lumineux que, pour le Seigneur, il avait conquis de haute lutte à Smyrne.

C'était le premier accomplissement de son expédition dans la matière.

* * * * *

Il est une lueur d'argent, d'une pure fraîcheur, qui coule de la Sainte Source éternelle de DIEU. IRMINGARD, le Lys pur, l'envoie. La Force de Sa divine Pureté s'ancre dans le Saint Graal en IRMINGARD, IRMINGARD qui vit complètement en l'Être de Parzival et qui sert le Saint Graal dans la fidélité.

Il brille d'un blanc d'argent, le rayon qui, du Saint Graal, reçut sa forme grâce à l'Amour de la Reine Originelle. Frais, blanc et brillant d'une pureté argentée est et demeure tout ce qui vient d'elle, tout ce qui l'entoure.

La lueur pure s'élève loin par-dessus tous les esprits créés, rayonne de toutes ses abondantes et indescriptibles formes variantes, brillantes et pleines de puissance. Et la

force de leur pureté rejaillit en torrents étincelants et vivifiants dans le jardin fleuri des lys, à travers le Temple de la Pureté. Ici, une nouvelle fois dans la création primordiale, se rassemble la claire lumière cristalline d'IRMINGARD dans sa nature originelle, dans la coupe de clair cristal de la matière d'essentialité primordiale.

D'ici, elle se déverse dans le Paradis de la postcréation. Elle est réceptionnée à Patmos par des esprits qui s'enflamment, et qui doivent d'après les Saintes Lois de la Volonté s'appeler les "Mères". Elles se tiennent dans le rayon de la connaissance et au bord du courant qui recèle la Pureté de DIEU. Elles sont capables de La recevoir.

Elles servent dans leur être car toute leur action repose dans une pureté absolue.

Ainsi murmure et rejaillit la Parole qui est reçue par l'esprit dans la matière. La Parole du créé, de la sagesse du royaume primordial. Cercle de Lumière autour de cercle de Lumière s'en dégage vers l'extérieur, vers le bas, et tout ce que la Volonté de la Lumière forme s'enfoncé dans la matière de la postcréation, ainsi que cette Sainte Force de la Pureté d'une clarté de cristal.

* * * * *

En chantant comme le souffle et le murmure du vent, une lumineuse sphère du monde tournoie dans la matérialité de la postcréation.

Avec les possibilités d'orientation de son intellect, il n'est pas possible à l'homme de se frayer une voie vers cette grande et puissante sphère de la création. L'attrance des forces de même espèce est seule capable de le conduire ici. Parce que ce monde est un incommensurable royaume de soleils, plein de pureté et de légèreté, seuls sont capables de l'atteindre les esprits dignes de se vêtir de sa pure matérialité.

Dans le lumineux royaume de Thyatira, dont les merveilleuses forces cosmiques témoignent de la finesse et de l'homogénéité des éléments, s'élève grâce au mouvement ce chœur rayonnant du jeu des orgues cosmiques qui ne tinte nulle part ailleurs d'une façon aussi paradisiaque que dans cette partie du monde de Thyatira.

Cette partie du monde cache en son sein un grand nombre de superbes soleils lumineux autour desquels tournoient des planètes légères, faites de matières et de gaz enflammés, qui reçoivent leurs rayons et se parent de surprenantes beautés par leur mouvement dans la sainte évolution de la création.

Des sources jaillissantes, étonnamment chaudes, coulent sur ces corps célestes composés en partie d'eau et en partie de matières fermes, grâce auxquelles la vie peut se développer. Une grande quantité d'êtres essentiels aériens et marins vibre en ces mondes et en leur enveloppe. Les enveloppes de ces corps célestes correspondent à ce que l'on connaît sur terre sous le terme d'atmosphère. Ce sont les exhalaisons des corps qui orbitent en les entraînant autour du soleil et en tournant sur eux-mêmes. Mais le

soleil décrit lui aussi un périple gigantesque, bien que paraissant immobile vu du sol.

Avec l'intellect terrestre et sa faculté de perception, il est à peine possible de saisir le mécanisme de cette resplendissante orbite, et il est exclu de pouvoir en avoir une impression d'ensemble.

Il est par ailleurs impensable de se plonger dans un petit essentiel vu de là-haut, de s'imaginer une existence propre, et c'est néanmoins le cas ici.

Ces essentiels sont tous reconnaissables, selon le lieu et l'espèce particulière de leur activité, qu'elle concerne l'eau, la matière solide ou encore l'atmosphère.

Le "ferme" ou le "solide", c'est ce qui est nommé "terre" par l'homme terrestre. Par rapport à la notion connue sur Ephesus et sur la terre, celle-ci se présente sur Thyatira dans une constitution toute différente. Car sa force de rayonnement, sa densité, sa couleur et sa masse en sont tout autre, et le concept terrestre ne peut que la circonscrire sans pouvoir lui donner un nom.

Tandis que, sur Smyrne, les masses ressemblent à de la fine étoffe soyeuse, elles sont sur Thyatira d'un moelleux évoquant la gélatine. Tous les êtres qui peuvent s'y développer et s'y mouvoir sont tout naturellement en rapport eux aussi avec cette délicatesse, cette finesse et cette légèreté. Les êtres plus lourds et plus massifs ne pourraient pas supporter la tension de la pénétration des rayons et les mouvements de l'air.

Il est difficile à l'homme terrestre de se représenter et d'intégrer les comparaisons qui sont établies ici. A cause de sa nature actuelle, il ne peut s'en faire une image et ne possède pas de mots pour cela. C'est pourquoi l'homme se représente toujours tout selon des pensées terrestres.

Là-bas, il n'existe que peu d'étoiles sur lesquelles se trouvent des espèces humaines ainsi que des espèces animales qui, selon leurs caractéristiques, s'accordent avec l'homme. On ne peut observer que peu d'étoiles assez refroidies et assez denses et les compter parmi les étoiles habitées. Mais, en revanche, elles sont richement animées par la vie essentielle et, par là-même, surnaturellement pures et belles.

On n'y trouve aucune couleur dure et éblouissante. Toute lumière et toute matière dense correspondent aux teintes bleues, vertes et argentées. Les fleurs sont très grandes et ressemblent principalement à des étoiles aux belles formes de cristal. Les arbres, avec leurs ramures, ont l'air de gros œillets de mer se balançant et ployant dans l'air agité.

En permanence, il y a toujours un mouvement s'écoulant, éclairant, un jaillissant mouvement sur Thyatira.

C'est pourquoi les essentiels, guides des éléments, ainsi que les légions de leurs chevaux d'air et de mer sont-ils si délicats, comme fluides, moussants et débridés. Ici aussi, le plus élevé d'entre eux trône sur sa montagne, où il les rassemble tous afin de conserver la force de DIEU au monde de leur espèce.

Cela tisse, vit et accomplit, et devient ainsi action sans la participation de l'esprit humain qui, comme eux, doit pérégriner dans cette partie de la création, par une grâce

du Père de la Lumière.

Afin d'y reconnaître l'esprit humain, de le guider et d'en apprendre, Ismaël s'était immergé dans ce monde. S'attardant, il choisissait son enveloppe, et considérait toute la lumineuse beauté de la création de Thyatira. Il évoluait d'étoile en étoile, examinant et éprouvant le mouvement de cette partie du monde.

Dans un étrange tourbillon lumineux de matière subtile, il descendit là avec son esprit, qui se voyait, rayonnant, au travers de l'enveloppe la plus fine dont il était revêtu. Cela lui était possible car ce royaume était pur ainsi qu'une source pétillante du jardin du Lys pur.

Depuis longtemps, les esprits s'étaient épanouis à Thyatira. Ismaël pouvait voir les rayons de leur flamme traverser sans peine leur claire enveloppe. Lorsque, d'en haut, il observait l'étoile habitée, il voyait comme une image magique de lampes multicolores suspendues, qui remuaient au travers de vagues dansantes.

Bien différemment qu'il en était dans les mondes matériels plus denses, les flammes des futures mères s'élançaient vers le haut. Quelques esprits créés et quelques femmes lumineuses provenant du plan d'origine d'Ismaël, étaient éduqués dans la matière, dans le cercle de rayonnement d'un esprit de la même espèce.

Ismaël voyait les événements de l'incarnation qui, chez les femmes pures à Thyatira, venaient au-devant d'elles pareils à un service de consécration, à une haute méditation. La pureté de conception de ces femmes l'attira dans le voisinage de leur Temple, le plus éminemment consacré à la Lumière. Elles étaient toutes consacrées à Irmingard.

Dotées d'un esprit particulièrement clair, elles reçoivent la Lumière du Lys, qu'elles honorent comme fleur sur l'autel de la Pureté.

Mais, sur le sommet du Temple, elles contemplant la croix éternelle qui resplendit. Pour elles, celle-ci est le concept de l'accomplissement.

Elles appellent le Seigneur : " IL ".

Les groupes d'étoiles et de soleils planétaires* effectuaient leur curieux et bruisant périple à travers le cosmos, à Thyatira. (*Note : cela désigne des soleils qui orbitent autour d'un soleil principal*) Ils effectuaient des phases lumineuses d'une activité féerique avec les étoiles voisines, envoyaient à travers le cosmos leurs faisceaux de rayonnements et influençaient par leur force radiante toute la vie sur les étoiles.

Ils produisaient une vie tellement riche en force, fraîcheur et pureté que de joyeux souvenirs s'éveillaient dans les esprits séjournant sur les plans de la matière subtile, qui embrassaient du regard toute l'évolution et contemplaient le déploiement dans la matière et sa densité.

A l'image du Maître de la Loi éternelle, ils accordaient toujours la vie en des formes superbes, pure et pleine de joie, à toutes les créatures, et celles-ci louaient le Seigneur et Sa Sainteté.

Ainsi, dans un tel cercle de radiations d'esprits bienheureux, Ismaël était-il attiré. Par leur être éclairé, ils lui donnèrent une base qu'il était lui aussi capable d'approcher.

Là, il y avait une vie particulière, comme un lieu de rassemblement des essentiels qui apportaient tous leurs fils vivants, formant un merveilleux tissage. Là, s'édifient les agréables jardins et les contrées, tissés au préalable dans la matière subtile. Y prospèrent et y évoluent semences sur semences, et la fructification se déploie en toute beauté.

Mais, de la matérialité des esprits créés, émergeaient des fils flamboyants d'une fine radiation matérielle qui semblaient se marier avec la force de la plus haute espèce et accueillaient en eux cette force en abondance.

Dans la matière de faible densité, c'était un jeu de couleurs lumineuses dont la vue de l'esprit descendu dans la matière se rafraîchissait. Et toujours, elles l'invitaient à y plonger sa délicate enveloppe et à la revêtir d'un torrent de fins rayons.

A ce stade, Ismaël apercevait un beau pays. Des édifices larges et blancs s'élevaient sur le dos d'une colline vert-dorée. La matérialité la plus charmante vivait là dans la pureté et la joie, et servait dans l'adoration dans le Temple du Très-Haut. L'édifice, avec sa croix flamboyante, s'élevait dans les nuages que des vents légers agitaient doucement autour de lui ainsi que des voiles.

Sur son côté se blottissait, étrangement verdâtre et brillant faiblement, la halle transparente du Temple des Lys et de la Pureté. Dans ce Temple, servaient de charmantes femmes, brillantes de soleil, avec des yeux insondables d'un bleu profond argenté, de doux mouvements aériens, et l'enfantin dévouement pur de leur être tout à fait gracieux.

Elles étaient les prêtresses vivant autour de Thaïsis, la grande prêtresse de la Pureté. Celle-ci était aussi bien le guide des femmes qu'une obéissante et sage servante de la Lumière.

Ismaël l'approcha car elle était la deuxième essence de son propre être, son complément en esprit. Et son enveloppe flamboyante attira puissamment l'esprit d'Ismaël dans la matière.

Les voix bien entraînées des chanteuses, qui semblaient s'inspirer du mouvement des rayons lumineux du cosmos, retentissaient de façon exquise. Les cordes de leurs instruments, ressemblant à de petites orgues de bois tendre, résonnaient aussi avec richesse et plénitude. Le service des prêtresses ne se limitait pas seulement aux fêtes d'adoration mais remplissait toute leur vie matérielle.

Elles avaient été consacrées sur leur demande par Thaïsis après que, de la Sainte Parole de Lumière que recevait seulement chaque prêtresse, elles eurent été appelées par la Lumière au service du Temple.

Elles n'étaient tout d'abord qu'écolières, petites servantes à la beauté choisie et aux parfaites dispositions naturelles, lesquelles étaient seules admises.

L'école du Temple de la Pureté était le point central d'appui de la féminité à Thyatira, et le grand corps étincelant qu'elle entourait et dont elle avait le nom était la couronne

de cette partie de la création, pour les esprits qui y étaient incarnés.

Aussitôt qu'ils se trouvaient dans la matière, ils ne savaient plus rien non plus de leur être précédent, et c'est seulement dans l'expérience de leur parcours à travers le monde qu'ils devenaient capables lentement de quitter à nouveau la chair comme esprit conscient et de se réveiller dans les royaumes plus lumineux.

Les prêtresses demeuraient dans le Temple pendant que les autres demoiselles étaient logées dans les jardins des assistantes laïques. Elles y demeuraient jusqu'à ce qu'elles soient données à un homme dont elles partageaient ensuite le foyer. Mais elles conservaient cependant une partie de leur travail de servante, qui restait pour elles le but le plus élevé de leur existence.

La faculté de comprimer les sons au moyen du chant, par le jeu des cordes ou bien par la parole était exercée ici. On comptait beaucoup de branches de l'art et de la sagesse à l'école du Temple. Thaïsis puisait à la pure source originelle pour la transmettre à de pures sœurs enseignantes.

Grande et étendue était la sagesse de toute la structure organique, et les directives pour l'utiliser. Thaïsis pouvait regarder et prêter l'oreille dans le livre saint de la création et les torrents de la vie éternelle lui donnaient la nourriture du corps et de l'esprit. Ils remplaçaient ses repas et son sommeil. Sa vie était comme imitée et entremêlée dans la Sagesse originelle du Très-Haut et les Lois du Seigneur.

Comme toutes les femmes de Thyatira, Thaïsis était un réceptacle perméable à la lumière des corps mouvants, clair comme le jour. Sa chevelure lumineuse et longue, presque blanche, rayonnait comme de l'or blanc dans l'éclat des saintes flammes et dans le soleil.

Les femmes prêtresses étaient très simplement vêtues d'une robe blanche. Sur la tête de la grande prêtresse, une couronne brillante ornée d'un pur cristal était la seule chose qui la distinguait extérieurement des autres femmes. Celles-ci portaient des couronnes de fleurs. Les fleurs étaient soignées ainsi qu'une grâce du Créateur.

Mais quelques espèces choisies servaient principalement et seulement aux femmes pour le service du Temple, notamment des fleurs blanches. Celles-ci, dans le jardin des sœurs, étaient amenées à une forte et saisissante perfection. Le jardin des fleurs du Temple s'étendait autour du Temple des Lys. A l'avant porte d'entrée de celui-ci, faite d'une fine matière claire comme le verre et structurée comme une grille ouvragée, des escaliers de couleur vert pâle faits de la même matière conduisaient dans le jardin qu'un large sentier, menant à un carrefour, traversait. Au centre de celui-ci se trouvait un large bassin, des profondeurs duquel une source jaillissante projetait ses eaux en hauteur. Les champs étaient remplis d'une espèce de lys d'une senteur nettement âpre, fleurs d'une blancheur brillant faiblement qui, hautes et grêles, frémissaient dans le vent léger. Ainsi qu'une mer d'argent, ils ondulaient et se courbaient devant les marches du Temple.

Il fallait travailler beaucoup dans les champs du Temple pour maintenir au même degré la beauté de ces jardins. En cela, les servantes appliquées étaient aidées par la nature, car soleil et pluies tièdes, brouillards humides et vents desséchants alternaient

en un rythme extrêmement harmonieux. Jamais sur Thyatira ne sévissaient de trop fortes pluies ni de sécheresse trop intense. Ici, tous les essentiels semblaient aider l'homme.

Tandis que les jardins de la féminité étaient richement décorés et animés par de blanches colombes, des espèces de faucons et de grands oiseaux semblables à des hérons, les pays qui s'étendaient de l'autre côté du Temple principal recelaient avec leurs lacs et leurs forêts de merveilleux et très rares animaux. Bien entendu, le règne animal était adapté à la sorte de matière de toute cette partie cosmique, de même que toute la vie des plantes et des minéraux. L'un devait s'accorder à l'autre, selon la loi d'édification de toute chose organisée et non organisée.

Si, en la surplombant, l'esprit regardait toute la beauté de ce monde, il croyait alors entendre le chant des jardins bienheureux de la patrie lumineuse. Et, quand il regardait la conduite de ces femmes, il se réjouissait de la manière dont ces esprits réceptifs s'étaient ouverts à toute l'influence de la Pureté.

Ismaël allait d'abord vivre la fête la plus importante de laquelle il n'avait encore rien éprouvé à l'avance. Esprit vibrant dans la Loi et si près de la matière, il était en tout premier lieu ouvert au présent. Le tissage de l'événement en esprit est tellement riche à chaque instant qu'il exige impérieusement d'être entièrement savouré.

La vie ne s'arrête à aucun instant. Elle se montre d'une manière tellement variée à celui qui y est relié avec l'esprit ouvert, qu'il lui faut éprouver ce violent courant originel, sans mot dire, ni être très conscient.

Les différentes sortes de matérialité, exprimant leurs innombrables courants de couleurs, lui apparaissaient bien épaisses et lourdes, mais ne représentaient cependant pas un obstacle pour lui.

Tout comme la matière subtile, la matière dense était belle et nourrie de Lumière. Elle était une respiration pulsante de Pureté et de bonne santé. C'était comme dans les jardins éternels. Il n'y avait aucun trouble.

Et pourtant, l'esprit d'Ismaël était porteur d'une connaissance qui l'oppressait ainsi qu'une lourde pierre. C'était la connaissance de Lucifer, dont il avait vu l'activité, et qui était libre d'agir en esprit lentement dans la matière. Mais aussitôt, Ismaël ressentit la Force du Seigneur qui le traversait et qui lui était envoyée afin qu'il étudie sur Thyatira.

Dans la ville qui s'étalait autour du Temple, tout près de celui-ci, il y avait un lieu de résidence. Les jardins du Temple communiquaient avec lui, et magnifiaient tous les environs de leur luxuriante beauté. La faible odeur des grosses fleurs se répandait dans l'air chaud sur les jardins. Semblables à des palmiers, les arbres bruissaient dans un froissement clair et argenté, et tintaient comme le verre le plus fin.

La fine matière de leur essence délicate émettait ce bruit qui pouvait être perceptible seulement aux hommes dont l'oreille de matière subtile avait déjà entendu un bruit

semblable.

Les espèces d'animaux qui s'ébattaient là, nullement sauvages, couraient librement. Elles donnaient le reflet de la Pureté des esprits humains vivant en ces lieux. Elles vivaient là pour le service et la joie de l'homme, mais cependant dans la liberté. Joyeusement, elles gambadaient en toute confiance, n'offrant aucune défense ni ne présentant aucune agressivité, car elles étaient habituées à l'homme et l'aimaient comme un ami fort et réfléchi.

Sur Thyatira, il n'y avait aucun être ni aucune plante nuisible. Tout était pur et simple dans cette partie du monde remplie de l'esprit de la connaissance.

Toujours plus fort, le courant de Lumière conduisait vers Thyatira un événement dans la matière qui était célébré avec un recueillement et une consécration tranquilles.

C'était la cérémonie de l'incarnation, au Temple des femmes. Celles-ci étaient choisies à cet effet, et étaient occupées quelques mois dans la tranquillité du Temple en travaux et activités spirituels, avec les pensées et les actions les plus belles, se liant à l'esprit qui devait animer un corps d'enfant.

Aussi était-ce la loi, à Thyatira, qu'un certain nombre de femmes plus pures soient consacrées au service du Temple, afin qu'une quantité correspondante d'esprits puissent s'incarner.

C'est pourquoi le Temple lumineux de Thyatira attirait la plus brillante abondance d'esprits élevés au moment d'une position solaire dans le cosmos tout à fait déterminée, car la création matérielle vibrait encore de façon tellement pure et concordante avec les merveilleuses Lois de DIEU.

Fils de lumière après fils de lumière traversaient les hauteurs et, de la matière, s'étiraient vers eux des fils fins et purs, rayonnants de lumière. Cette entrée des esprits était une merveilleuse et ardente expérience lumineuse, la construction rayonnante de l'enveloppe de matière subtile et le tissage merveilleux du pont essentiel étant faits selon les lois de la nature.

Ismaël fut lui aussi entouré de flamboyants rayons qui, en vigoureuses activités de poussées vitales, émanèrent ardemment de lui dès qu'il arriva à proximité du rayonnement déterminé d'un pont essentiel conçu dans le même état.

Un échange eut lieu, un embrasement, et un enveloppement de soi suivi d'un doux ensommeillement. L'esprit pénétra ainsi de l'autre côté, dans l'existence matérielle, en un état semblable à celui qu'il avait déjà quitté jadis, mais avec un effet inverse.

L'esprit devait sommeiller des années dans le domaine du rayonnement essentiel, s'éveiller et devenir homme, jusqu'à ce qu'un jour, grâce à un réceptacle digne de lui, il s'éveillât en tant que serviteur de DIEU conscient.

La femme qui devait lui permettre l'existence matérielle était Lydie, la chanteuse du Temple, l'épouse du grand Theddeus.

Il n'y avait rien d'exceptionnel à être belle, à Thyatira. Il allait de soi, pour une femme du Temple, d'être vertueuse et pleine de grâce; de cela, elle ne s'en préoccupait pas.

Elles étaient pleinement les servantes de la Pureté. Leur être vivait en une grande harmonie, et leur grâce naturelle ne s'en trouvait que soutenue et stimulée.

Elles n'avaient à racheter aucune action coupable car elles n'avaient jamais été impliquées dans une quelconque action trouble. Elles étaient comme des fleurs qui fleurissent en l'honneur du Créateur, et portent des graines qui un jour s'enfoncent à nouveau dans la matière dense, la nourrissant encore des débris de leur beauté qui continuait à animer la matière subtile et attirait de nouvelles forces.

Après avoir accompli la volonté de leur destin, beaucoup de ces femmes, en joyeuse connaissance de cause, remontaient au ciel après n'avoir vécu que pour une chose : préparer la voie à travers la matière à un esprit élevé.

Thaisis conseillait et dirigeait elle-même ces femmes. Elle connaissait leurs esprits, comme elle connaissait les esprits de chacun de ceux qui devaient naître.

Une forte et brillante bénédiction se posait en un éclat rose doré sur le Temple de la Pureté et la demeure qui abritait les mères bénies.

Il n'y avait aucun pauvre sur Thyatira, car tous avaient du travail, de la nourriture, et ils étaient tous sobres. Ils ne connaissaient aucune accumulation de biens. Tout ce qu'ils possédaient, ils l'avaient uniquement pour l'utiliser, et c'était toujours suffisant.

Seul le Temple était somptueux, plein de richesses et doté de tout le nécessaire pour son fonctionnement et sa décoration.

Les habitations des hommes qui procédaient aux échanges des fruits et des produits de la terre entre les différentes colonies humaines, qui agissaient avec circonspection, connaissance et avaient une voix importante au conseil, leurs maisons étaient, elles aussi, sans apprêt, simples, solides et toujours belles.

Dans cette caste, les maisons comportaient plusieurs chambres, un seul étage avec un toit plat supporté par des colonnes.

L'entrée donnait dans une halle ouverte sur les côtés, où se trouvaient des bains. Des escaliers accédaient aux bassins luisants, remplis d'eau claire. Des rideaux de différentes couleurs, tissés admirablement par les femmes, les clôturaient vers la halle.

Les repas se prenaient dans la halle même, où l'on reposait sur de bas coussins moelleux. La table était une planche, peu élevée, portant les plats luisants. Le principal repas était constitué de fruits d'un arôme particulier et d'une grande beauté. Le vin, d'un rouge doré, brillait superbement dans de larges coupes transparentes.

Derrière cette halle, se trouvaient les chambres à coucher de la maison, toujours une pour les fils, les filles, les femmes et les hommes qui appartenaient encore à la maison. Les serviteurs étaient logés dans un autre bâtiment, car ils faisaient partie d'une autre

caste.

La maison de Theddeus était l'une des mieux situées, près de la mer. Un jardin l'entourait et se trouvait côtoyé à l'arrière par une grande cour qui hébergeait les marchandises livrées en provenance d'autres îles et d'autres propriétés rurales, pour être échangées. Elles étaient transportées sur un pont roulant du bateau jusqu'au dépôt, par une voie spéciale.

Il y avait sur cette voie une vivante activité, mais aucune avidité ni précipitation chez les hommes au travail. On ne trouvait là que des hommes occupés. Ceux-ci étaient sérieux et empressés, et cependant d'humeur radieuse ainsi que des enfants.

Ils étaient beaux à voir, grands, larges et vigoureux. Leur visage mince et ovale, au front élevé, portait l'empreinte d'une noble maturité, dès leur jeunesse. Leur vêtement était en partie rêche et de couleur naturelle, en partie de voiles et de bords ornés par des femmes ingénieuses. Sur la poitrine, chacun portait son nom dans une figure particulière que seuls comprenaient les hommes de Thyatira.

Ce nom leur était donné au Temple par le grand-prêtre O-man, qui avait également la dignité de Roi, et par Thaïsis car il possédait avec elle la Sagesse de la Lumière.

Aux côtés des jardins que les marchands de Thyatira habitaient, s'alignaient beaucoup de semblables endroits.

Ils donnaient une image de la surabondance des nombreuses récoltes, de l'application et de l'activité de ces hommes. Au port, des bêtes de somme gris clair trottaient du matin au soir, répondant par de bruyants hennissements aux cris d'encouragement de leurs gardiens.

D'autres bêtes gigantesques portaient sur leur dos des quantités de ballots. On aurait dit des éléphants blancs.

Sur les places du marché, le bruit de milliers de personnes stationnant en grandes colonnes à droite et à gauche de la route allant vers la mer était énorme.

Malgré toute l'acuité de l'intelligence dans le négoce, on ne rencontrait jamais de perfidie, de méfiance ni de duperie; il ne se produisait non plus jamais de querelles car le souffle de la Pureté planait sur tous les actes et les pensées des employés.

Au port, de grands navires se balançaient. Des escaliers et des passerelles, où des porteurs alertes couraient çà et là rapidement, permettaient d'y accéder. C'étaient des navires de formes variées, avec de grandes voiles de couleurs différentes; la plupart étaient construits dans une essence de bois solide et sombre. De grands gouvernails se trouvaient à l'arrière-pont.

En dessous, de grandes cales bombées abritaient les cargaisons. De multiples espèces de senteurs émanaient des innombrables marchandises qui s'y trouvaient.

L'un des plus grands vaisseaux portait, sur un voile rouge, un soleil d'or !

Il était justement préparé pour le départ. Sur les marches de la passerelle, le

propriétaire remontait en dernier vers le quai. Comme tous les membres de sa race, il était grand et beau, et son visage encadré par une barbe d'un blond d'or sombre était légèrement bruni par le soleil méridional.

Ses yeux brillaient d'une lueur brun-doré, et avaient une expression d'heureuse et tranquille bonté. Le visage décidé paraissait fin et intelligent, la bouche discrète esquissait un sourire engageant, ainsi que le tour des yeux même lorsqu'il se taisait. Le nez fin et allongé, ainsi que les yeux sombres et la peau, indiquaient que cet homme n'était pas originaire de Thyatira, mais qu'il était issu d'une des lointaines îles du Sud.

Comme il approchait de la place du port et s'avançait pour traverser la mêlée humaine, une voie s'ouvrit d'elle-même et tous s'inclinèrent et le saluèrent respectueusement.

Il répondit d'un mouvement de la main et se dirigea tout droit vers un petit groupe d'hommes qui paraissaient l'attendre.

Un beau garçon, âgé d'environ douze ans, s'élança vers lui et lui saisit la main. Il le fixait en riant de ses yeux radieux d'un bleu profond. Dans les mouvements impétueux de son corps élancé, dans la souple et indomptable impulsion sollicitante, résidaient une fougueuse énergie et un joyeux besoin d'agir. La force du désir était brûlante et pure, et la prière jaillissait de ses lèvres :

- Père Theddeus, puis-je aujourd'hui t'accompagner au Temple ?

- El-misa, je sais combien tu es attiré par cela et je satisferai ton envie ! Pour aujourd'hui, le travail est terminé, car mon bateau a mis le cap sur Lissa. Il rapportera avec lui de beaux tissus et de superbes nattes, ainsi qu'une abondance de cristaux dorés, mon fils ! Tu pourras alors prendre les plus beaux et les offrir au choix d'O-man.

- Père, je pense toujours à ce joyau que l'ange m'a montré en rêve dernièrement. Il était brillant comme la Lumière, c'était une bague somptueuse avec une pierre précieuse, et je n'oublie pas la voix avec laquelle il me disait :

"El-misa, tu façonneras cette bague au Très-Haut au feu de ta fidélité, et tu joindras une seconde pierre à la première."

A présent, ne me laisse pas remettre la bague lumineuse; pour moi, c'est comme si je n'étais plus un enfant. Il faut que je commence la bague maintenant.

Ses yeux scintillaient et flamboyaient comme l'or de ses cheveux. Theddeus, sans savoir pourquoi, attira à lui le garçon et l'embrassa sur le front.

El-misa mit sa petite main fine dans celle de son père, il se laissait apparemment conduire. Mais en réalité, c'était lui qui, avec la flamboyante et ardente aspiration de sa volonté éveillée, donnait la direction.

En Theddeus, il y avait une joie paisible et intime, car il ressentait la puissante volonté de l'enfant. Souriant, il se laissait diriger en direction du Temple.

Ils furent vite hors de l'encombrement des activités marchandes car les distances n'étaient pas très grandes. Ils choisirent leur chemin parmi les nombreuses charmilles qui rayonnaient telles des voûtes d'émeraude délicate et conduisaient vers les jardins du Temple.

La lumière du soleil, brillant d'un vert argenté, dansait au travers du feuillage. Le vent agitait doucement la frondaison qui faisait entendre un doux froissement soyeux s'accordant avec le bourdonnement des insectes ivres de soleil.

- Entends, père, la belle musique, dit El-misa en prêtant l'oreille. Il allait sans bruit pour éviter, dans sa hâte, de causer un mouvement brusque.

- Ici, l'adoration commence déjà. Ici, c'est le calme de la nature et le chant de louange des arbres qui nous attirent dans les jardins de la Lumière, devenant toujours plus beaux.

Theddeus approuvait de la tête. Il ne savait trouver les mots comme son fils mais quand il les entendait par la bouche de celui-ci, ils vivaient alors en lui comme si il les avait dits lui-même.

- Aujourd'hui, nous ne nous attarderons seulement qu'à l'étang des fleurs blanches, je suis si pressé, continuait El-misa.

A l'étang des fleurs blanches, ainsi qu'il nommait les lys, il ne pouvait passer sans s'arrêter.

- Depuis quelques temps, ici, il me faut prêter l'oreille. J'entends des sons clairs d'une telle harmonie que je ne puis plus rien dire et pourtant, père, il y a un mot, un mot qu'il me semble que j'ai su et que j'ai oublié. Crois-tu, père, que de tels mots peuvent s'éveiller; crois-tu qu'ils existent ?

- Ils existent, mon fils, et si tu en sais quelque chose, ils te viendront à la conscience au moment voulu.

El-misa ne parla plus de cela. Avait-il compris, ou bien s'occupait-il à nouveau du son auquel il réfléchissait ? Il regarda un moment jusqu'au plus profond des eaux pures éternellement mouvantes. Les lys autour du bassin de l'étang se penchaient en tintant et leur senteur âcre câlinait le garçon.

- Comme elles sont suaves et cependant si fraîches ! dit-il tout bas. Elles sont si pures et si claires, ainsi doit-il en être dans les jardins de DIEU qu'évoque Thaïsis dans ses chants.

- Tu comprends donc ce que Thaïsis chante ?

- Naturellement, père, elle le prend au même rayon de Lumière qu'avec lequel les senteurs et les sons me parlent.

C'était presque trop élevé pour Theddeus, bien qu'il fut originaire de Thyatira où les sons des rayons étaient notoires.

- El-misa, tu es encore si jeune ! Réjouis-toi des fleurs et des bêtes et joue. Ne prête donc pas si profondément l'oreille aux chants des prêtresses douées.

- Tu craindrais à juste titre, père, que je ne m'élève trop vite dans les célestes jardins et que je te quitte. Ah ! Non ! N'aie pas peur ! J'ai à faire ici, je le sais. Je ne pars pas avant de l'avoir fait.

Theddeus resta sans mouvement. Il devint blême et ses yeux d'un brun doré s'assombrirent. Une pensée profondément sérieuse se lut sur ses traits d'ordinaire si rieurs. Il sentait que la Lumière lui avait confié une mission ! Comme son trésor le plus précieux, il voulait conserver El-misa pour la Lumière.

Il s'efforçait toutefois d'orienter les pensées du garçon de manière candide et naturelle en direction de la matière. Il devait être le contrepoids de son enfant, son ancre dans la matière dense.

Ainsi s'étaient-ils approchés du centre des jardins. Ici, ils ôtèrent leurs chaussures et marchèrent dans l'eau courante peu profonde. Puis ils se tinrent sur l'escalier devant la première porte dorée du Temple.

Le silence régnait sur eux, autour d'eux, et en eux-mêmes. Leur âme priait. Comme ils foulaient du pied la première cour, clôturée à perte de vue par une large halle à colonnes, un nuage lumineux entoura l'esprit d'El-misa. C'était comme si il ne devait pas encore reconnaître ce qui était déjà préparé dans sa volonté insistante. Simplement et plein d'humilité, un enfant comme les autres, ainsi se tenait le jeune fils de Theddeus parmi les puissantes colonnes qui oppressaient presque par leur hauteur et leur largeur en surplomb, à perte de vue. La lumière qui paraissait venir d'en haut était bleue et de nouveau, autour de l'enfant, s'entendait l'harmonie des sphères. L'adoration remplissait son âme.

Quand s'éclairèrent enfin les rangées de colonnes et qu'ils se trouvèrent devant la seconde porte, une joie énorme saisit le garçon :

- Maintenant, nous allons chez O-man !

C'était le grand prêtre, qu'il aimait comme son père.

Un large escalier du Temple menait vers le haut. A droite et à gauche, s'élevaient de nouveau de lumineux murs blancs, luisant faiblement. Ce cercle de la construction du Temple abritait l'habitation des prêtres. Sur la gauche, une halle à colonnades conduisait aux appartements d'O-man. A peine le père et le fils avaient-ils mis le pied dans ce couloir qu'arrivaient à leur rencontre des élèves tout de blanc vêtus. Avec une profonde inclinaison de leur tête fine, ils s'arrêtèrent les bras croisés et laissèrent passer les visiteurs parmi leurs rangs, puis les suivirent dans la grande halle dont le sol luisait comme une émeraude. Les colonnes qui l'entouraient en cercle brillaient du même vert. La lumière mouvante se répandait d'en haut par le toit.

El-misa s'étonnait. Il n'avait encore jamais pu accéder au Temple, n'avait jamais pensé y découvrir autant de splendeur. C'était d'une grande et simple beauté. Combien était magnifique le Sublime qui permettait à ses créatures d'édifier de telles choses !

Il restait silencieux. De ses grands yeux enfantins, il regardait autour de lui, prêtant l'oreille à sa voix intérieure, et un murmure lui faisait éprouver une nouvelle sensation de bonheur.

A l'arrière-plan se trouvait le siège de pierre dorée finement taillée, de la transparence de la topaze, sur lequel O-man prenait place à l'occasion des séances du conseil ou de ses fonctions royales.

Derrière, était tendu un tapis tissé de brillantes soies par les mains des femmes les plus pures et les plus douées. Il représentait la création du royaume de Thyatira et offrait une abondance de couleurs et une souplesse de fils qui ne pouvaient être égalées en matière de création poétique, mais qui, ici, s'offraient à l'élection du Très-Haut.

Il avait été tissé par Naemis, la première servante et amie de Thaïsis qui, dans le service du Temple, se tenait aux côtés de la prêtresse.

Elle aussi appartenait aux femmes choisies et était douée pour fixer les images que Thaïsis voyait et décrivait, en trames lumineuses et légères. Ainsi que Chrisotis, la première chanteuse du Temple, qui reproduisait les sons, en sons que trouvait son âme vibrante, et qu'elle restituait avec une gorge d'oiseau.

Ils tintaient clairement ainsi qu'une cloche argentine et y vibraient doucement, s'élançant au loin, l'activité du courant sacré parvenant à les emporter.

Le tapis resplendissait en clartés si lumineuses qu'El-misa en était tout blême. Longtemps, il se tint silencieux, les yeux grands ouverts, et la lumière de ce brillant événement se reflétait dans les yeux de sa petite âme. Il en arriva à un point qu'il pâlit, les yeux s'assombrissant, les lèvres presque blanches.

- "El-misa", l'appela tout bas son père avec ménagement, remarquant bien ce qui arrivait à l'enfant," il ne te faut pas tant prêter l'oreille aux voix de ces couleurs. Prête attention à tout ce qui est beau autour de toi et attends O-man."

El-misa, avec la politesse qui lui était innée, taisait au père qu'il en avait déjà assez vu avec le tapis. Il voulait être seul tellement tout en lui était en effervescence. Son intuition avait été si réveillée à la vue de la création de Thyatira !

Il aurait voulu dire :

- Je le sais ! C'était ainsi ! J'y étais !

Et en même temps, il sursautait.

- Moi, moi ! El-misa, le fils de Theddeus ? Pourtant, je suis bien un enfant ! Où étais-je donc lorsque la Lumière créa Thyatira ?

Une recherche, une écoute, une insistance était dans l'enfant.

- Moi, El-misa, le fils du marchand Theddeus ?

Il passa sur son vêtement ses petites mains tremblantes. C'était doux et soyeux. Les bords fins brillaient comme des gouttes de rosée sur une longue corde. Sa couleur était

jaune avec une clarté argentée, celle qu'il portait lorsqu'il allait dans les jardins du Temple.

- C'est la couleur de la Lumière. Elle retentit avec le plus de pureté dans le chœur de l'harmonie divine de la matière.

C'est ainsi qu'il avait expliqué au père pourquoi il portait si volontiers le jaune.

- Pourquoi pas le blanc ?

- Je ne peux pas encore porter de blanc, sinon je deviendrais trop léger !

En toute simplicité, El-misa donnait des réponses tellement merveilleuses et comportant une connaissance, que seuls O-man et Thaïsis les comprenaient.

En silence, le prêtre avait fait son entrée et se tenait auprès de son siège élevé. C'est alors seulement que l'enfant l'aperçut. Maintenant, il s'inclinait et sur son fin visage glissait un trait de vénération des plus sérieux. Mais O-man ne prenait pas le siège de sa dignité. Il s'avança d'une marche silencieuse et ferme vers l'enfant et prit sa fine tête entre ses mains.

Il relevait vers l'arrière la petite tête timide et l'inclina de telle sorte que les grands yeux de l'enfant soient dirigés vers lui.

- Et bien, te voilà, El-misa, le brillant guide de Patmos. Je te salue !

Et El-misa, l'enfant, répondit par la voix de son esprit :

- Je te salue, Jean ! *(Note : Il s'agit de Jean, le futur disciple préféré de JESUS)*

Ce fut un brillant accomplissement de la Lumière que ces deux Créés se rencontrent l'un l'autre; l'homme mûr approchant de la vieillesse et l'enfant, le garçon El-misa, qui devait être éduqué en vue de ses activités pour la Lumière dans la matière.

Tranquillement, Theddeus avait assisté à ces paroles de bienvenue particulières. Les étranges manières du garçon ne lui étaient pas inconnues. Il ressentait toutefois l'affection du prêtre qui était comme une prière si naturelle.

- « Tu as déjà béni El-misa par ton salut, O Seigneur ! » était tout ce qu'il savait dire.

- El-misa va bientôt séjourner dans notre halle, Theddeus, il appartient à ce milieu, dit O-man plein de bonté. J'espère que tu le confieras à ma tutelle personnelle. Il devra constamment te visiter et devra apprendre dans ta maison en quoi consistent les fonctions de son père. Cependant, je dirigerai seul la voie de son esprit; car il m'est spirituellement confié. Il est arrivé juste à temps car notre route s'est croisée.

C'était une aspiration commune de deux germes lumineux, ce moment où ces deux esprits élevés se rencontraient dans la matière : l'homme et l'enfant.

Tous deux étaient singulièrement touchés par cet événement qui ne s'était encore jamais produit avec autant d'intensité dans la matière. Cela, tous deux le ressentaient;

lui, l'homme conscient en tant que sage et prêtre qui savait et connaissait cette heure, et avait accompli, et cet enfant non moins fort, mais inconscient de ce qu'il était survenu quelque chose en relation avec ses origines et qui le touchait profondément. Et ses premiers mots furent :

- Pour moi, c'est comme si je n'étais plus seul sur terre !

Pensif, Theddeus regardait son enfant. C'est comme si, à cette heure, il avait rendu au Seigneur celui qu'Il lui avait envoyé par grâce pour sa joie, et il se souvenait de sa femme qu'il avait perdue alors que Thaïsis lui remettait l'enfant dans les bras.

- Tu l'as procréé suivant la Volonté du Seigneur. Selon la Sainte Volonté de DIEU, il fut reçu et porté. Lydie lui a donné le jour d'après les lois de la Pureté et a ainsi rempli sa vocation. Préserve son corps terrestre et protège le développement de son âme jusqu'à l'éveil de son esprit ! Dès lors, tu auras accompli toi aussi la Volonté de l'Éternelle Sagesse.

Theddeus savait qu'en son fils vivait un esprit élevé, et lui donna tout ce que nécessitait le développement de son corps et de son âme.

La nature empressée et intelligente du garçon allait toujours dans la bonne direction, il n'en avait eu que de la joie, jamais de la peine !

Plus tard, El-misa ne parla jamais de sa mère. Il l'honorait en tant que réceptacle lui ayant donné le jour, comme il l'avait appris dans l'éducation des enfants, mais il n'éprouvait pas le penchant déterminant.

Il n'aspirait pas non plus à la tendresse. S'il se pressait auprès du père, c'était l'expression d'une intuition spirituelle. Aussi, lorsqu'il émettait le désir d'une expérience spirituelle, il était pris d'une tendre émotion et il commençait à câliner, ou bien agissait d'une manière pure et prodigue sans y mêler de sentiment.

" L'enfant est comme une fleur ou comme une pierre précieuse" pensait Theddeus, et pour El-misa c'était un bonheur que son père le comprit ainsi.

C'est pourquoi maintenant, il comprenait sa joie et était capable de se représenter le bonheur de l'enfant sans éprouver de douleur personnelle. Le Seigneur lui avait accordé la grâce de pouvoir y assister parce qu'il savait lui-même se dévouer entièrement. Sans connaître toute la grandeur de l'événement, Theddeus assistait à l'alliance dans la matière de ces deux esprits élevés comme à une joie de nature supraterrrestre, et y était transporté en esprit.

- O-man, tu es beau ! disait El-misa, regardant le grand prêtre avec admiration. Tu as le visage d'un ange.

- As-tu donc déjà vu un ange, El-misa ?

- Certainement, il m'a même donné un devoir à remplir.

- Tu l'as perçu, mon fils, et Thaïsis t'indiquera le chemin. Tu iras à l'école des consacrés et tu te trouveras un jour au-dessus de beaucoup. Theddeus, confie-nous la

garde de l'enfant.

Et Theddeus parla :

- Il appartient au Seigneur ! Qu'il en soit selon Sa Volonté !

En El-misa brûlait un feu de joie. De bonheur, il embrassait la main de son père.

- Maintenant, pour aujourd'hui, retourne chez toi et prépare-toi pour l'entrée à l'école. Bientôt, je te conduirai chez Thaïsis.

Le grand prêtre se retira. Ce fut comme s'il était devenu invisible, hors de la pièce. Mais claire et lumineuse, l'apparition de son esprit se trouvait encore devant l'esprit du garçon El-misa, et les flammes de ses semblables flamboyaient dans la joie.

Cette rencontre avec O-man était pour El-misa un événement d'une grande signification. Il était ainsi placé sur son véritable terrain, sur lequel seul il pouvait continuer son développement.

L'homme qui en était témoin ne comprenait pour ainsi dire rien à cet événement. L'enfant, extérieurement, demeurait tout d'abord inchangé.

Il s'adonnait maintenant aux études avec ferveur. Elles commençaient sous la sage direction d'O-man. Elles n'étaient que le premier degré vers un savoir ultérieur, de toute autre nature que l'éducation du temps du règne de l'intellect dans les autres parties de la création matérielle. Elles étaient réglées en premier lieu sur le développement humain du réceptacle matériel (le corps) qui devait être comme un instrument sur lequel devaient jouer les plus fines et les plus hautes forces de la Création.

Mais le noyau de l'être le plus intime de l'homme était encore non accessible, les facultés qui reposaient en lui devaient être éveillées et fortifiées. C'est dans ce but qu'étaient pratiqués les assouplissements et l'entraînement du corps.

Ces exercices avaient valeur d'action au service de DIEU, comme chaque sorte d'activité en général, et ils étaient effectués avec cette pensée. C'est pourquoi, la maîtrise de la respiration qui était adjointe à l'activité du corps, constituait en même temps l'ouverture vers la prière.

Ces cours se pratiquaient tôt le matin et le soir, et ne devaient être accomplis que dans un parfait état de calme intérieur. Un élève était-il oppressé par une faute ou un mal quelconque, il ne devait alors pas y participer ce jour-là.

Comme les moments d'entraînement devenaient bientôt pour l'élève les instants culminants de la journée, il se gardait de toute agitation inutile de son âme et parvenait ainsi de façon naturelle à une consciente maîtrise intérieure de lui-même. C'est pourquoi ses vibrations étaient claires et lumineuses, et parvenaient facilement à se raccorder avec les vibrations plus élevées.

Tous les gestes dans la nature étaient des enseignements pour les élèves, à ce stade de développement. Bientôt, une harmonieuse vibration reliait le jeune homme à l'enseignant. Peu de temps après, il devait appartenir au service du Temple. Tous les

actes qui en découlaient étaient pleins d'adoration et de vénération.

Les élèves étaient aussi éduqués dans le silence, bien qu'ils s'entretenaient gaiement aux heures de jeux, avec des chants, des rires et des conversations. A la nouvelle lune, les élèves ne devaient pas quitter les jardins du Temple afin d'être mieux détachés de leur sphère enfantine d'origine, et que l'éveil de nouvelles forces exerce en eux une conduite consciente.

Les corps éthériques finement organisés qu'ils formaient autour d'eux en ces moments constituaient les ponts pour l'admission et la traversée de forces plus élevées (qui, à ces esprits humains, n'étaient pas encore privées de Lumière : *traduction douteuse*).

Tous ces exercices formaient le premier degré vers la Sagesse, qui s'offrirait d'abord à celui qui pourrait s'ouvrir pleinement à la Volonté la plus élevée, grâce à la pureté des pensées, des paroles et des actions. Ce n'était pas l'école de l'extase mais celle de la vie et de l'entraînement.

El-misa franchit rapidement ce degré de la préparation, plus rapidement que ses compagnons plus âgés et il n'était pas d'usage, au Temple de Thyatira, de perdre son temps; mais celui qui pouvait progresser devait avancer plus loin, passant même devant de plus âgés.

Aussi le temps était-il bientôt venu, pour El-misa, où il serait assez mûr pour s'approcher de la prêtresse Thaïsis.

O-man était devenu pour lui un guide et un ami, et c'était un fluctuant et éternel courant équilibré quand l'homme âgé et le garçon avaient une conversation au sujet de DIEU. C'était aussi comme une prière dans un souvenir bienheureux, en Donner et Recevoir d'un savoir de puissance, d'amour et de force acquise, de la vivante et éternelle Valeur.

O-man enracinait l'enseignement d'El-misa dans la connaissance que les esprits à Thyatira se situaient à l'opposé de l'antipôle de DIEU. Car ils connaissaient Lucifer et la volonté de son esprit détourné de la Lumière.

Avec sagesse, il préparait le garçon au combat contre l'adversaire, celui qui prodiguait à l'humanité la connaissance de son germe d'esprit, celui qui la dirigeait du haut vers l'accomplissement. Et, en El-misa s'éveillait le souvenir de la chute de l'ange et de son action sinistre dans la matière.

A ce souvenir, des images flamboyantes remontaient à son esprit, et il gravait dans sa mémoire les exhortations de l'enseignant :

- Sois vigilant, car la ruse apparaît dans le vêtement de la beauté.

Ainsi, beaucoup de lunes s'étaient écoulées. Dans l'esprit d'El-misa, fleurissait un lumineux bouton après l'autre.

Le chemin d'El-misa s'avavançait vers son activité future ainsi qu'un brillant et lumineux bois sacré, rempli de soleil, dans la splendeur des fleurs et le chant des oiseaux. Les immenses possibilités du savoir et de la connaissance se dévoilaient à l'esprit fougueux. C'était comme si tout cela reposait en lui et n'avait besoin que du don d'être éveillé. La vibration des couleurs des sons, qu'il ressentait intuitivement alors qu'il était enfant, était depuis longtemps devenue pour lui un savoir. Et maintenant, c'était l'objet de son travail que de le mettre en forme par toutes sortes d'ingéniosités de son intellect agile.

Et, simultanément, la finesse et la pureté de sa vibration le conduisaient toujours plus loin dans la perception du monde plus subtil l'environnant.

Comme à Thyatira, il n'y avait que Pureté, particulièrement dans les lieux consacrés à l'adoration du Seigneur où ne séjournait que la Lumière, c'était la découverte d'une nouvelle félicité pour la jeune âme qui s'éveille.

El-misa n'était plus un rêveur. La solide éducation de son corps et de son esprit ne l'admettait nullement, mais il était souvent profond en pensée. Car seules les connaissances et les expériences occupaient fortement ses pensées, expériences dues à sa propre observation.

Il vivait surtout tel qu'il devait se tenir en état de prière dans la matière. L'observation de son entourage consistait à cela, ainsi que l'observation de l'accomplissement de son désir de réponse à sa propre gratitude, sous forme d'une indescriptible abondance de force qu'il avait à utiliser aussitôt s'il voulait la recevoir en entier.

Il parvenait à un mouvement de son Moi qui faisait soudain naître en lui un souvenir de la Lumière sur l'île bienheureuse. Mais ce souvenir l'effleurait seulement, comme un lointain rappel, et un voile suave et lumineux le recouvrait.

- Nous devons veiller sur El-misa, qu'il ne s'éveille pas trop tôt. Il prend son départ d'une foulée presque trop grande et trop rapide. Prends soin qu'il étudie à fond chaque degré, et avec précision. Arrête-le devant la diversité de la nature matérielle.

Ainsi parlait Thaïsis au grand prêtre.

- Pense combien il lui faudra être endurci au moment du combat, et comment un pas après l'autre il lui faudra comprendre la matière dans laquelle tout son savoir doit plonger.

Ils allaient sous les larges charmilles de la cour qu'entourait le Temple du Seigneur. Abrisés de l'extérieur par la porte lumineuse, ils se consacraient avec ferveur aux débats soulevés par ces nécessités. Devant le sage guide de la puissance spirituelle et matérielle de Thyatira, Thaïsis déployait tout le savoir de la source lumineuse de ses connaissances.

Ce qui lui était donné de la plus pure source et reçu dans la pure coupe, elle l'indiquait au Sage du royaume.

Par son aspect et son visage, elle paraissait éternellement jeune ; d'une beauté encore plus spirituelle que terrestre. Ce qui frappait d'abord lorsqu'elle apparaissait, c'était le maintien de son corps, sa démarche aérienne et cependant énergique.

Un léger mouvement de sa tête royale, accompli dans la dignité féminine la plus élevée et l'humilité de la pure réceptrice, parvenait à exprimer la volonté de la Souveraine.

Un mouvement de ses mains qui, toujours légèrement ouvertes vers le haut, rassemblaient toutes les forces des cieux, un mouvement de son vêtement lorsqu'elle s'inclinait devant les marches de l'autel et qu'elle retirait vers l'arrière le voile qui entourait presque toujours son pâle visage, l'inclinaison de son corps, le fléchissement de son genou devant le Seigneur, tout exprimait le charme et l'adoration personnifiés dans l'humilité devant DIEU.

En plus de son indescriptible et grand attrait, cette femme possédait une forte et claire volonté de l'esprit, quasi masculine, qui semblait rayonner de tout ce charme et la rendait invincible. "Puissance", tel était le mot qui vibrait en son esprit ainsi que l'Amour et la Lumière.

- Et pourtant, Thaïsis, je pense que le moment est venu de te présenter El-misa, à présent il n'est plus un enfant. Dans le vase matériel qui s'éveille, un ardent désir presse la maturité de son esprit. La féminité éternelle et maternelle serait capable de communiquer à cet état de bourgeon parfaitement affiné la poussée de l'esprit vers le Haut. Il n'a pas connu sa mère, celle qui était si chère à ton cœur. Tu fus celle dont les mains bénies le reçurent dans l'existence matérielle et le portèrent à son père. Je sais que ce que tu seras pour lui sera semblable à ce que tu fus déjà. Sait-il d'où vous venez ? Cela d'abord lui sera voilé par la force de la Lumière.

- Tu le sais, son esprit est par trop éveillé; il t'a aussi déjà reconnu.

- Est-ce que cela lui a nui ? Je ne le trouve pas ! Il est de notre vigoureuse espèce, de la plus forte, saches-le Thaïsis !

Légèrement souriante, pleine d'amour et pourtant d'une froide raison, la prêtresse secouait la tête.

- Tu recevras ma réponse favorable quand elle viendra d'en haut.

Ce fut son mot d'adieu. D'une légère inclinaison, elle congédia le prêtre, mettant ainsi fin à la conversation. Il se retira vers le Temple, d'un pas calme et mesuré, la tête penchée. Autour de Thaïsis se refermait le cercle de ses femmes qui avaient attendu leur maîtresse à l'écart, dans la charmille.

La suave main de l'Amour retint encore l'accomplissement du brûlant désir d'El-misa. Son esprit flamboyant devait encore s'endurcir avant que Thaïsis n'accepte de le recevoir.

La lumière d'argent d'une pâle pleine lune se déversait sur Thyatira qui reposait dans une paix merveilleuse. Les larges branches vert-argenté des palmiers se mouvaient à peine.

De petites vagues plates, en éclaboussant, venaient mourir sur le sable argenté du rivage, parsemé de pierres et de coquillages. De grands cygnes sauvages scintillaient

dans le rose délicat de leur plumage amolli par les eaux dont ils venaient juste d'émerger.

Dans les golfes, des barques étaient à l'ancre. Elles tanguaient rêveusement sur les vagues légères, dans le rythme éternel.

C'était un calme que guidait un très éloquent langage car, en adorant, les essentiels tissaient les fils de la loi. Ils transformaient les jardins sacrés du Seigneur et les tissaient avec plus de pureté en association avec les purs esprits humains portant là leur enveloppe matérielle, telle une coupe en adoration devant servir en elle leur Seigneur. Les jardins du Temple, ainsi que les halles, étaient également paisibles, de même que les nombreuses habitations des prêtres qui s'étendaient au loin.

Paisibles aussi, et comme plongés en eux-mêmes, ils allaient tous deux, l'enseignant et grand prêtre O-man avec son élève El-misa.

- Toutes les forces qui, dans la plénitude de ta faculté de recevoir, viennent à toi maintenant, dirige-les sagement, utilise-les et laisse-les reposer dans la Loi sacrée de la compensation. Avant tout, utilise-moi ces forces de ton corps matériel qui, dans un vouloir rayonnant, vibrent désormais vers toute pureté et toute hauteur. Il incombe maintenant à l'enseignant qui te dirige de les guider avec la sagesse de l'esprit. Fais-moi confiance entièrement, El-misa, et laisse ton désir s'en remettre à la voie de mon savoir, car ton évolution s'accomplira en toute clarté selon le sévère et pur Vouloir du Très-Haut.

Tu ne sais pas encore quelle sera ta voie, mais moi, je la connais bien. Du puits de la Sagesse, plus d'une voie me sont montrées pour toi. Nous sommes des promeneurs à travers le temps et l'éternité, El-misa, et ce qu'aujourd'hui nous atteignons et apprenons, nous sommes capables de l'utiliser demain et n'avons pas besoin de le traîner comme une charge dans les grandes marées tissant le destin. Médite cela ! Exerce-toi à la patience et vit l'instant. Ne te presse pas d'avancer, de hâter ton évolution, car tu expérimenteras avec sûreté fragment par fragment.

Même si, à présent, tu ne te conformes pas très joyeusement aux contingences matérielles, elles n'en doivent pas moins avoir lieu. Tu gagneras tellement grâce aux leçons du travail matériel que les sources de l'Esprit n'en couleront que plus claires et plus superbes.

Tu dois porter également ton regard sur les animaux et les plantes, et ton savoir grandira, bien que tu ne le pressentes pas aujourd'hui; ne vois-tu pas comme tout agit et aspire en commun dans la nature ? Tu ressens et éprouves les vibrations et les rayons. Tu reconnais au-dessus et expérimentes en-dessous; désormais, l'esprit s'ouvre à l'association.

Pendant qu'O-man parlait au jeune ami de l'action de plus d'un essentiel, qu'El-misa avait déjà observé et reconnu, ce dernier marchait, paisible et sérieux, auprès de lui en méditant. Il s'était déjà beaucoup transformé depuis qu'O-man lui consacrait du temps. Extérieurement, l'enfant s'était dépouillé; le jeune homme n'était cependant pas encore acquis.

Au-dessus du silence distant de la pureté angélique de son être, régnait une légère

mélancolie. Cependant, sous un dehors encore léger et fin, cet esprit brûlait sous un feu couvant. Un fort et pur amour pour toutes les créatures s'agitait en lui.

Plus d'une fois, il montait en lui, fervent comme une vague, et tout son penser était d'aller jusqu'à l'utiliser. Singulièrement, les fleurs, les animaux l'en priaient, et aussi les calmes écoliers sacerdotaux envers qui il gardait cependant une certaine retenue, et toujours en lui une légère timidité. Tous étaient encore enfant alors qu'en lui l'esprit perceait déjà, et plus d'une puissante expérience attendait impatiemment El-misa.

Sur Thyatira, sa vie était différente de celle menée par les esprits humains de la terre. Elle n'est pas du tout à comparer avec une évolution vécue à un tel endroit. Elle se déroulait dans les sphères les plus élevées du monde, auxquelles la densité de la matière se conformait d'une autre manière et se répercutait tout autrement, ainsi que sur les plans environnants. El-misa se développait dans la métamorphose de concepts de plus en plus élevés, pour l'obtention de toutes les facultés nécessaires à sa mission.

Alors que, durant la période de cette activité abstraite il était justement plus occupé que jamais avec le travail concret, son enveloppe matérielle et son irradiation se façonnaient en une ferme citadelle à cause des influences qu'il pourrait subir. Tel qu'il était, immaculé et inflexible, la plus grande pureté pouvait affluer et agir en lui.

La saison de la maturité avancée était arrivée dans la partie du monde de Thyatira. Les soleils, ici aussi, orbitaient bien en rond autour de leur étoile mère, en cycles éternellement répétés, et sur les astres de matière, la vie devait se soumettre aux lois éternelles partout identiques.

Les grottes baignaient dans une lumière vert clair et se dessinaient nettement avec limpidité à travers les rayons obliques du soleil. La vapeur humide, flottante et tremblante, se trouvait pénétrée d'une vive clarté due aux couleurs et aux formes, tandis que la nuit ne flottait que des brumes plus opaques sur les grottes.

La chaleur et la force de la lumière de l'été avaient produit et mûri tout ce que le merveilleux royaume de Thyatira portait de fruits les plus beaux; surabondante, mûre à point, intarissable et bouillonnante force de vie !

Planant sur les lointains, les chœurs des chanteurs retentissaient, pleins de clarté et de pureté, et le ressac dans les puissantes grottes y ajoutait l'accompagnement des orgues.

Des vents bourdonnants, beaucoup plus soutenus qu'en été, mugissaient autour des baies de la mer et par-dessus les lointains jaune-doré. Le vert frais et délicat de Mai repoussait déjà aux arbres, et expulsait les feuilles d'un rouge ardent qui flottaient dans le bleu de la mer.

Sur les versants des collines resplendissaient des fruits géants, embrasés comme des pêches dorées, qui constituaient la principale nourriture terrestre de ces hommes raffinés. D'un gris soyeux, parfois blancs et roses, des vols de hérons zébraient le bleu du ciel, suivant le soleil de leurs arcs puissants.

Dans les grandes villes, où le troc et le commerce animaient la vie des hommes, régnait une activité plus intense que jamais car l'époque de la récolte était suivie d'une recrudescence de travail.

Les mers étaient sillonnées par des navires et les chemins des campagnes lointaines parcourus par des caravanes. Dans la nature avait lieu une agitation croissante qui se propageait aux créatures.

Tout aboutissait dans le rythme de ce moment qui apportait à nouveau chaque année l'abondance et le travail. L'animation et l'affairement battaient leur plein. Mais cela ne constituait que l'aspect extérieur de la fin de l'été préluant au virage du soleil.

Maintenant, la fête consacrée aux récoltes approchait, l'action de grâce des peuples de Thyatira. C'était une grande Fête de la Pureté qui était consacrée à tous les efforts et toute la prospérité de la nature. Et le Saint Temple se préparait à célébrer la Fête de la Pureté.

Elle serait la première qu'El-misa vivrait au Temple. Les semaines de préparation qui, en classe et par des préparatifs matériels, devaient le mettre en harmonie avec le caractère de la Fête exerçaient sur El-misa une grosse influence.

Il avait effectué un rapide développement, devant lequel s'inclinait en confiance le prêtre O-man. Il y avait en lui une humilité d'une espèce authentique qui le conduisait à de rapides progrès; car ce que lui avait dit O-man, avait pénétré en lui sur les fils de l'intuition, juste, direct, sans artifice, et plein de force.

- Tu as tellement prospéré, tant dans ton exercice du savoir que dans celui de ton vouloir, que tu es maintenant prêt pour des expériences plus vastes. A présent, tu vas voir Thaïsis, elle te montrera le lieu de ta naissance et en esprit te mènera dans les obligations de ton service aussi loin que tu es capable de progresser.

O-man sentait qu'était accompli le temps prescrit à El-misa. Son esprit, en puissance, se pressait vers le service. S'il était béni par Thaïsis, le portail vers une sagesse plus élevée lui était ouvert.

A la jubilation qu'exprimait le peuple se mêlait la jubilation spirituelle du garçon qui aspirait dans une joie impatiente après le jour de la Fête.

Son visage resplendissait et ses yeux flamboyaient mais, dans le calme de la sagesse d'O-man, sa bouche était devenue silencieuse. Une telle bonté, une humilité si pure et une telle abondance de savoir que celles d'O-man ne pouvaient certainement pas se rencontrer dans tout le royaume. Mais, malgré toute la grandeur rayonnante du guide, plus d'une fois, le complément manquait au jeune élève.

El-misa cherchait. Son esprit scrutait. Son intellect suivait cette recherche et il en naissait une aspiration, une aspiration qu'il ne parvenait pas à nommer, et qu'O-man ne savait pas apaiser. Et il méditait à nouveau son désir autrefois si intime de voir Thaïsis.

Et il s'accomplit. Alors qu'il voulait justement s'informer une nouvelle fois, tout en luttant selon son humilité pour éliminer son désir, O-man surgissait devant lui. Son visage brillamment réjoui était plein d'amour, ses yeux fidèles rayonnaient d'un bleu

profond.

- Je t'apporte la réponse de Thaïsis. Tu dois l'attendre demain au parvis des sept sources.

Un embrasement de joie montait au visage du jeune homme. Il ne parvenait plus à parler.

Thaïsis, la prêtresse de la PURETÉ ! La femme la plus pure, le vase de la révélation sacrée, la gardienne de son existence l'avait appelé !

Une brûlante vague de joie s'éleva, flamboyante, en El-misa.

Elle causa sur les joues encore enfantines une violente rougeur jusque sur les tempes. Les grands yeux s'épanouirent puis les paupières se fermèrent afin qu'O-man ne puisse voir les larmes que la joie faisait déborder.

Compréhensif et paisible dans la force de la sagesse, O-man se détournait en souriant, laissant à ses côtés le jeune ami transformer l'agitation de son grand esprit, qui vivait dans l'amour.

O-man donna la force et l'aide avec compréhension et conscience car à travers lui bouillonnait la force vivante de l'esprit, qui dérivait de la Force de son Créateur.

Son sage vouloir, assistant, généreux et vibrant dans la Volonté de DIEU tissait l'événement et l'accomplissement par une pensée, par une parole exprimée. Et pendant qu'il se détournait, il entretenait ses pensées de soutien pour le garçon.

Rapidement, El-misa était parvenu à dominer sa grande joie. Il la dégustait maintenant avec impassibilité et sagesse, et lui donnait son expression par des mots intimes.

La maîtrise de la sensation et du penser, ainsi que de toutes les manifestations en résultant, était enseignée aux jeunes gens à l'école de la sagesse. Il s'agissait alors de la vraie maîtrise naturelle n'ayant rien à voir avec la répression de la sensation et du penser, ni avec la crispation de l'âme; car sur Thyatira, il n'y avait encore aucun mensonge.

L'épanchement de l'émotion rapidement assimilé, aussi bien d'un chagrin que d'une joie, trouvait une vibration adaptée et pouvait se faire l'air impassible. Dans la manifestation de son bonheur, l'attitude du garçon avait un grand charme. On voyait là, associées, la joie de l'enfant et la joie du vieil esprit mûr qui se trouvait devant l'heure de son destin et savait le pressentir.

El-misa alla dans sa petite chambre spécialement aménagée pour lui. Il voulait passer la nuit en prière et préparer entièrement son âme pour ce moment important, vivement souhaité depuis longtemps.

Il savait ce qu'O-man lui avait dit de DIEU, ce qu'il avait éprouvé de la sagesse du livre de la Création. Thaïsis le couronnerait encore de sa vivante sagesse, qu'elle recevait d'En-Haut. La voie pour l'accomplissement lui serait ouverte par l'entrée dans la pureté

du service sacré. C'est parce qu'El-misa, par le message de la prêtresse, en connaissait la valeur qu'il se réjouissait tellement.

Sur la voie lumineuse de son pur vouloir, il s'absorbait dans une prière profondément ressentie; en lui et pour lui, son esprit éprouvait inconsciemment la préparation pour le jour suivant.

En cette nuit-là, El-misa était devenu un jeune homme. Une personne différente s'avança le matin suivant dans la halle, devant O-man, pour la prière du matin. Dans la halle ouverte affluait la lumière du soleil qui venait de se lever. Elle éclipsait la splendeur des colonnes blanches et l'abondance des fleurs brillantes.

Le tintement des rayons si clairs et si diversifiés rivalisait avec le chant des oiseaux éveillés et le bourdonnement des insectes. Brillants et étincelants, ils folâtraient à travers les fleurs des jardins et les arcs de la halle.

De jeunes garçons servants arrivèrent et vêtirent El-misa du vêtement bleu qu'il portait aux jours de fête. Sa chevelure éclatante et souple était maintenue par un diadème blanc argenté, brillant faiblement comme du cristal; les longs cheveux se répandaient presque sur les épaules des deux côtés de la tête. Une chaînette d'argent clair finement ouvragée, du même matériau noble provenant de la grotte, parait le cou et la poitrine. Les pieds légers et silencieux étaient chaussés dans une étoffe claire portant elle-même en parure cette même pierre brillante.

Une grande fleur blanche qu'El-misa avait cultivée dans son propre jardin, une de ces merveilleuses et paradisiaques fleurs de Thyatira qui n'ouvrent leur calice que durant deux heures lorsque l'astre parvient à un emplacement déterminé, cette fleur *Edelweiss* El-misa la portait à la main, tel un jeune homme purement éduqué.

Il l'avait plantée et cultivée avec la volonté de l'offrir à Thaïsis. Nul autre que lui ne pouvait l'arroser ou déterminer son orientation. Dans un vase brillant faiblement, il la transportait à l'endroit de la halle où la lumière s'avérait la plus adaptée à son épanouissement. Il la soignait avec dévouement et patience. Le rayonnement de ses mains aidait et favorisait cette blanche merveille qui fleurissait à point nommé.

O-man prononça un mot d'éloge en le considérant devant lui, si digne et si rempli d'humilité. Puis, lui prenant la main, il le guida en silence sur la longue voie à travers la frondaison fleurie, vers le parvis des sept sources.

Ainsi s'ouvrait pour El-misa une nouvelle époque et un nouveau portail de la vie.

Le portail conduisant à l'intérieur du parvis était d'un blanc d'argent. Des gardes, à l'extérieur, se tenaient debout, vêtus de blanc argenté. A l'intérieur, le chemin était bordé par des jeunes filles agréablement parées. Elles s'inclinaient légèrement, aussi gracieuses et aussi souples que l'ondulation des herbes sous le vent.

Leur vêtement de couleur claire et lumineuse, tout uni, semblait un voile délicat. De leur visage agréable, légèrement voilé, elles ne laissaient libres que les grands yeux clairs ainsi que le front pur et brillant.

De merveilleux jardins, au sein desquels un murmure puissant trahissait la présence

des sources au loin, s'étendaient devant les yeux émerveillés d'El-misa. Plus d'une plante et plus d'une fleur qui resplendissaient en grand nombre sur les pelouses luxuriantes étaient pour lui une découverte.

Ces jardins respiraient une grâce et une beauté naturelles. Au près des eaux claires qui ruisselaient, pétillantes et pures, sur des cristaux d'argent, les saules d'un vert argenté ondulaient en de merveilleux mouvements rythmés.

Dans les profondeurs du jardin, les grottes qui se laissaient entrevoir irradiaient une telle beauté d'un bleu luisant, qu'involontairement El-misa tendait à aller vers elles.

- Il nous faut d'abord atteindre l'endroit fixé, mon fils. Les grottes, nous les verrons plus tard.

Par l'écume qui s'élevait haut dans le lointain, El-misa entrevit le jaillissement des sources. Celles-ci étaient entourées de vastes bassins qui recueillaient l'eau et la répartissaient régulièrement en petits canaux évoquant ainsi la forme du soleil rayonnant.

- Ce sont donc là les sept sources sacrées ?

D'un lieu de repos, une femme se levait. Sans apprêt et tout de blanc vêtue, elle avait le visage voilé ainsi que le front et les yeux.

Elle se tenait seule devant les sources et seule s'avancait à la rencontre du visiteur.

La lumière du soleil était si claire que la radiation de cette forme ne parvenait pas à l'éclipser. Un limbe blanc luisait autour d'elle, seule la lisière de son vêtement était entourée par une lumière flamboyante bleutée.

- Salut à toi, Thaïsis, la servante flamboyante du Seigneur ! dit O-man. Je t'amène ici le fils de Théddeus dont l'esprit qui s'éveille est promis à la Lumière.

- El-misa, relève-toi ! Tu n'as pas à t'agenouiller devant une servante de ce Seigneur que tu appelles toi-même le DIEU élu. En cela résident pour toi la Force, la voie et le but ! De par ordre de Sa Volonté sacrée, je t'appelle pour le service de la Pureté !

Les blanches mains féminines le relevèrent. El-misa ne sut pas comment cela lui arrivait. En tant que jeune élève du Temple de la sagesse à Thyatira, il se tenait là dans sa parure, et en même temps il était un esprit du Seigneur, sage, juste et puissant. Il se tenait en esprit sur une montagne dorée parmi une brillante légion de vieux esprits semblables à lui. Et il parlait et entendait sa voix gronder. Elle était comme une tempête. Et du ciel arrivait une voix qui là, par-dessus la brillante montagne, était ardente comme un manteau doré au travers duquel passaient tous les arcs-en-ciel de Thyatira. Mais Celui-là était comme un tonnerre et Il se partageait tout le ciel. El-misa voyait là un trône de Lumière et sur lui était assis un agneau blanc à visage humain. IL dit :

- IS-MA-EL !

Et dans la matière de Thyatira, le jeune homme s'inclinait devant la prêtresse en disant :

- Oui, Seigneur, je suis prêt ! Je T'entends et Te sers dans l'éternité !

La Force de DIEU avait pénétré par l'esprit de Thaïsis, ainsi qu'un torrent débouchant sur un esprit de même espèce. Ismaël avait appris son nom de la bouche du Seigneur et, en un instant, un développement spirituel puissant s'était accompli dans la matière.

Et ce qui s'était produit auparavant lorsqu'El-misa s'était présenté devant O-man se répétait à nouveau, alors qu'il voyait la prêtresse. C'était comme si il émergeait une nouvelle fois dans une mer de flammes, comme si une étincelle de cette force de l'esprit de Thaïsis jaillissait dans le sien.

Mais il lui était possible cette fois de joindre l'onde de force avec les hauteurs. Il regardait dans la Lumière de DIEU, s'y oubliant lui-même complètement.

- Lorsqu'autrefois je te reçus des bras de ta mère qui était ma confidente, et que je te remis à ton père, je te donnai alors le nom terrestre d'El-misa. Il devait être selon la Volonté de la Lumière que tu le portes durant ce voyage dans la matière. Il porte tout en lui, suivant la loi que tu as à accomplir désormais, et il te destine au pénible et important service sur Thyatira.

Ton pied n'ira pas toujours aussi légèrement sur les chemins argentés du Temple sacré, El-misa. Il lui faudra, ensanglanté, se heurter à plus d'une arête tranchante et le feu brûlant de la douleur ne te sera pas épargné cette fois, car tu dois éprouver tout ce que le Seigneur sera obligé de vivre un jour dans la matière. Encore souvent, alors que j'aurai émergé à nouveau dans l'éternelle clarté de la patrie, tes cris de douleur retentiront, et il te faudra éprouver que l'on t'ignore, que l'on ne te comprend pas et que l'on raille ton amour.

Je dois te dire ceci dès maintenant, car tu dois savoir ce qui est imminent sur la voie de cette existence. Tu dois consciemment te consacrer également dans la matière au service de DIEU !

Jusqu'ici, la conduite de tes jours fut encore pleine de bonheur. Tu pouvais récolter, mais sous le vert brillant des arbres et des feuilles, le "poison contre DIEU" s'est déjà profilé en haut. Il a touché la matière subtile avec le signe mauvais de la beauté trompeuse et le savoir de Lucifer.

Pour ce combat, tu seras préparé; car il arrive bientôt sur Thyatira !

A présent, tu recevras demain ma bénédiction au nom du Seigneur. Prépare-toi car ton heure arrive bientôt !

Thaïsis lui avait tendu la main. C'était le signe qu'elle voulait prendre congé. Mais El-misa ne le comprenait pas. Il laissa tranquillement sa petite main encore enfantine dans celle de la prêtresse. Ses yeux brillants se levaient vers elle, mais autour de sa bouche enfantine se dessinait une expression qui était nouvelle en ce visage.

- Je n'ai pas connu de mère et n'ai jamais demandé après elle, mais je savais que l'éminente féminité m'élevait en mon être. Je te remercie Thaïsis. Pour moi, tu es dans le monde, la plus sublime !

En silence, El-misa se détourna et suivit le prêtre sans la rechercher une nouvelle fois du regard. Il n'entendait plus que ses pas, le mouvement de son voile sur le sable de l'allée, puis, émergeant de l'impression extérieure, l'expérience de cette heure pénétrait en l'être intime. C'est là qu'elle pouvait s'approfondir.

Et ce fut une nouvelle nuit, une de ces superbes nuits de lune, sur Thyatira, offrant presque la clarté diurne de la lumière solaire.

El-misa ne pouvait pas dormir. Il était adossé à la colonne de sa chambre ouverte, et regardait le ciel. Ce dernier arrivait juste à ce stade du crépuscule où se laissent voir les étoiles qui, telles de gros brillants aux lueurs argentées multicolores, étincelaient vers le bas dans le rayonnement perlé de la lune.

Il était à nouveau éveillé comme en plein jour, mais ses pensées reposaient sous la sainte protection du silence qui s'établit la nuit afin que les esprits éveillés ne soient pas gênés par les esprits endormis.

El-misa ne se sentait relié qu'aux deux prêtres. Tous les autres esprits humains, même son père, lui paraissaient étrangers.

A cette heure, cela lui devenait clair. Il sentait encore la pression de la main que Thaïsis lui avait donnée, et il ressentait encore autour de lui l'ondoiement de son vêtement ainsi que le parfum s'exhalant comme d'une fleur de tout son être. A quoi donc lui faisait penser ce parfum ?

A nouveau, devant son œil intérieur, émergeait la montagne dorée entourée du bruissement et du chant du rayonnement lumineux. Il entendait en lui-même résonner la voix qui l'avait appelé. La voix de l'Agneau.

- Etais-je donc un jour si près de DIEU ? Qu'en est-il de cette Montagne ? Qu'en est-il de cette Lumière ? Thaïsis le sait. Elle me l'expliquera !

Et c'était comme si il entendait à nouveau cette voix. Il connaissait par vision, cela avait-il été ? Que voulait ainsi lui dire DIEU ? Il l'avait appelé !

Ainsi, en un va et vient, El-misa remuait en lui l'intuition et les pensées, et il y avait autour de lui un mouvement qui s'accroissait et l'ouvrait en vue des hautes impressions de la Fête sacrée.

En cette nuit, un grand nombre d'Essentiels aidant l'approchèrent sur le pont de radiations, ils venaient tout d'abord lentement plus près de l'esprit devenu autoconscient, étant jusqu'ici étrangers à l'enfant. Une force nouvelle émanait d'eux, une force de vie spirituelle.

Par eux, la brûlante aspiration du jeune homme vers la Lumière était rougie à blanc. Ils soutenaient et élevaient l'esprit qui s'éveille, alors que jusqu'ici enveloppe essentielle, il avait été préservé avant tout d'un réveil précoce avec amour et sollicitude. Combien Thaïsis avait eu raison de retarder l'heure de sa maturité !

O-man reconnut la Volonté du Seigneur dans sa sage décision, lorsqu'il vit El-misa au matin succédant à cette nuit.

Le jeune homme n'avait pas encore conscience du rapide départ qu'avait pris son développement spirituel et matériel, en lui ne vivait qu'une chose : la Volonté d'être le serviteur de DIEU !

* * * * *

Note : La série ne sera pas poursuivie car l'ouvrage complet paraîtra en un livre.